

## Épigraphes paléochrétiennes et médiévales d'Eğri Taş Kilisesi à Ihlara en Cappadoce

Maria XENAKI\*

### Introduction

Le complexe d'Eğri Taş kilisesi est situé sur la rive droite de Melendiz Suyu, dans la vallée d'Ihlara en Cappadoce. Excavé au pied de la falaise qui surmonte la rivière, il est organisé autour d'une église à nef unique, voûtée en berceau (pl. 1). Une inscription dédicatoire, conservée sur la paroi est de la nef, nous informe que l'église était dédiée à la Théotokos et fut peinte entre 921 et 927, sous le règne de Constantin VII Porphyrogénète, de Romain 1<sup>er</sup> Lécapène et de son fils Christophore<sup>1</sup>. Ignoré curieusement des voyageurs du XIXe et du début du Xxe siècle, le site fut publié pour la première fois par Michel et Nicole Thierry dans leur célèbre monographie sur les églises de la région de Hasan Dağ, parue en 1963<sup>2</sup>. Connu avant tout pour l'église de la Théotokos, c'est l'un des plus anciens et des plus importants sites rupestres de la région. Mais, outre l'église peinte, le complexe d'Eğri Taş comprend aussi plusieurs espaces destinés aux inhumations où sont toujours conservées vingt-quatre inscriptions funéraires. Ces inscriptions, en grande partie méconnues et publiées d'une façon incomplète, constituent un matériel de grande importance pour l'étude de l'épigraphie funéraire chrétienne.

Dans cet article, je donne une édition nouvelle de ces épigraphes, fondée sur un long travail de déchiffrement et de révision sur place, complété par la prise de plusieurs clichés numériques. Ce travail, effectué sur trois campagnes de prospection épigraphique dans la région, en 2006, 2012 et 2019, m'a permis de corriger et de compléter la lecture d'onze inscriptions connues par les éditions antérieures, et aussi de repérer treize inscriptions inédites. Il m'a permis également d'attribuer les inscriptions à deux périodes qui correspondent aux principales phases d'occupation du site : l'une peut être placée à l'époque paléochrétienne, probablement au Vie siècle, l'autre à l'époque médiévale, du IXe-Xe au XIe siècle.

Avant la présentation critique du matériel épigraphique d'Eğri Taş kilisesi, il me semble nécessaire de donner un aperçu de la localisation et de la chronologie des épigraphes, suivi d'un exposé des découvertes et publications antérieures des inscriptions.

---

\* Dr Maria Xenaki, Archéologue, ministère de la Culture hellénique, Athènes (errance.maria@gmail.com).

Je remercie chaleureusement Christophoros Kontonikolis pour ses précieuses remarques pendant la rédaction de cet article. Mes vifs remerciements s'adressent aussi à B. Tolga Uyar pour son aide tout au long de mon travail de prospection dans la vallée d'Ihlara. Je tiens à remercier aussi pour leur aide Can Erpek et Aykut Fenerci. Enfin, je voudrais remercier Loïc Marcou pour ses corrections concernant le français. Toute erreur reste de ma responsabilité.

<sup>1</sup> Pour la datation et l'interprétation de la dédicace de l'église, je suis Oikonomidès 1983, 501-506, réimpression in : Oikonomidès 1992, ch. VI, avec Addendum. Pour la datation, voir aussi : Jolivet-Lévy 1991, 302.

<sup>2</sup> Thierry 1963, 39-72. Pour la description du site, voir en dernier lieu : Ousterhout 2017, 374-376, avec plan et coupe.

### **Aperçu de la localisation et de la chronologie des épitaphes**

Les épitaphes sont conservées dans des espaces creusés sous l'église de la Théotokos, au nord-est et au sud-ouest de celle-ci (pl. 1-4). La salle creusée sous l'église<sup>3</sup> abrite des tombes sous *arcosolia* ou dans des compartiments rectangulaires aménagés dans les parois (pl. 1-2). Chaque *arcosolium*, ainsi que le compartiment nord de la paroi est, comprend une seule tombe. Le compartiment ouvert au centre de la paroi est contient trois tombes de petites dimensions. Plusieurs tombes étaient probablement excavées dans le sol de la salle, actuellement couvert de terre et de débris, ainsi que dans la partie inférieure des parois, qu'une fouille systématique dégagerait<sup>4</sup>.

La salle creusée sous l'église communique avec d'autres espaces funéraires au nord-est et au sud-ouest respectivement. Un passage ouvert dans sa paroi nord mène à une petite salle à moitié détruite (pl. 3a) : dans sa paroi est, entre deux compartiments rectangulaires abritant des tombes, est ouverte une chambre voûtée en berceau, entièrement peinte, dont le sol est creusé de trois tombes disposées transversalement. Du côté sud-ouest de la salle située sous l'église, on accède à une salle qui comprend plusieurs tombes creusées dans le sol, ainsi que des *arcosolia* taillés dans les parois (pl. 3b). Plus au sud, un escalier en contrebas mène à une deuxième salle funéraire où des *arcosolia* sont excavés dans les parois et des tombes sont en partie dégagées dans le sol (pl. 4a). Cette salle donne accès au sud à une chambre funéraire, pourvue d'*arcosolia* et de tombes creusées dans le sol (pl. 4b).

Ces espaces, destinés à une inhumation dense, constituent une nécropole importante entourant l'église de la Théotokos. Cependant, à défaut de fouilles, il est impossible de préciser le nombre exact des personnes enterrées dans les lieux, d'autant plus que toute la partie occidentale du complexe est détruite, emportée par l'effondrement de la falaise à une date inconnue.

Presque toutes les inscriptions examinées ici sont conservées dans la salle funéraire creusée au-dessous de l'église de la Théotokos (pl. 1-2). D'après la paléographie, étudiée en détail dans les lemmes du catalogue, les inscriptions peuvent être attribuées à deux périodes distinctes, à l'Antiquité tardive et à l'époque médiévale respectivement<sup>5</sup>. Les épitaphes paléochrétiennes sont conservées dans la partie inférieure des parois est et sud de la salle (pl. 2, 5-6). Elles sont peintes dans des niches qui surmontent probablement des tombes excavées dans le sol, à présent enfouies. Une autre épitaphe de la même période est conservée dans le compartiment rectangulaire excavé dans la partie nord de la paroi est. Il est à noter que les quelques traces de décor et de lettres qui subsistent par endroits indiquent que toute la partie inférieure de la paroi est de la salle était à l'origine occupée par des épitaphes paléochrétiennes.

Les épitaphes médiévales sont peintes dans des *arcosolia* soigneusement taillés dans la paroi sud, dans le compartiment rectangulaire ouvert au centre de la paroi est<sup>6</sup>, sur la face antérieure de la

---

<sup>3</sup> L'église était jadis séparée de la salle funéraire par un sol en bois ; dans la partie supérieure de la salle sont conservées des cavités rectangulaires servant d'appui aux poutres.

<sup>4</sup> En effet, le sommet d'un *arcosolium*, visible sous l'*arcosolium* ouest de la paroi sud de la salle, indique l'excavation ici d'une deuxième rangée de tombes.

<sup>5</sup> Thierry 1963, 67, disent que certaines tombes sont fort anciennes, sans pourtant préciser lesquelles ; pour la datation des inscriptions, ils ne se prononcent pas.

<sup>6</sup> Des entailles creusées dans ses parois latérales étaient peut-être destinées à recevoir des étagères. Cela fait penser qu'à l'origine l'espace était conçu pour servir aussi d'ossuaire : Weissbrod 2003, 36.

tombe sous *arcosolium* aménagée dans la paroi nord de la salle (pl. 2, 7-15). Parmi les inscriptions médiévales de cet espace, celles du compartiment central de la paroi est présentent des similarités paléographiques très proches avec les inscriptions peintes de l'église dont le décor peut être daté, on l'a vu, entre 921 et 927. Elles surmontent en outre des panneaux fragmentaires avec des portraits de défuntes qui, d'après la gamme de couleurs utilisée, sont contemporains des peintures de l'église. D'autre part, les couleurs utilisées pour les épigraphes conservées dans les deux *arcosolia* de la paroi sud de la salle, tracées par une même main, sont similaires à celles utilisées pour les peintures de l'église. Une analyse des pigments permettra de savoir si ces inscriptions sont contemporaines ou non du décor peint de l'église. Quoi qu'il en soit, et malgré les différences morphologiques qu'elles présentent par rapport aux inscriptions de l'église, elles s'inscrivent, comme d'ailleurs l'ensemble des inscriptions médiévales de la salle, dans une même tradition épigraphique, présente en Cappadoce aux IXe-Xe siècles<sup>7</sup>.

Signalons aussi que dans le compartiment de la paroi est de la salle, sous l'abside, outre les épigraphes commentées ici, trois autres étaient jadis peintes près des tombes (pl. 2a) : deux sur la paroi est, juste au-dessus des tombes nord et sud, et une autre dans la partie médiane de la paroi latérale sud. De ces inscriptions, grattées à une date inconnue, il ne reste que quelques bribes de lettres rouges, rendant impossible toute tentative de restitution et de datation des textes.

L'attribution du matériel épigraphique de la salle funéraire creusée sous l'église à deux périodes distinctes est corroborée en outre par les observations suivantes concernant l'enduit sur lequel sont peintes les inscriptions. En fait, les épigraphes paléochrétiennes se trouvent sur une fine couche d'enduit, posée directement sur le rocher (pl. 5-6). En revanche, presque toutes les épigraphes médiévales se trouvent sur une fine couche d'enduit, qui repose cependant sur une épaisse couche d'enduit de terre argileuse, mêlée à la paille (pl. 7-8, 12c-15). Cette couche couvre l'ensemble des surfaces de la salle, à l'exception de l'*arcosolium* est de la paroi sud où sont peintes des inscriptions médiévales, tracées cependant par la même main que celles de l'*arcosolium* avoisinant (pl. 9-15a). Sauf pour la voûte en berceau, cet enduit se voit aussi sous la couche des peintures de l'église avec la dédicace de 921-927, ainsi que dans l'abside où une couche antérieure de peintures est reconnue, attribuée au IXe-Xe siècle<sup>8</sup>. À défaut d'une analyse spécialisée, il est impossible de préciser la date exacte de pose de cette couche d'enduit, bien que l'intervalle qui la sépare de l'exécution des peintures de l'église ne doive pas être long. En tout cas, cet enduit constitue un élément de conséquence pour la chronologie des deux principales phases d'occupation du site, mais aussi pour la datation des épigraphes médiévales de la salle creusée sous l'église aux IXe-Xe siècles, datation qui concorde, on le verra, avec l'analyse paléographique des inscriptions. Enfin, les quelques épigraphes datant du XIe siècle, conservées dans des espaces excavés au nord-est et au sud-ouest de la salle située sous l'église, témoignent de la

---

<sup>7</sup> Une étude réservée à la paléographie des inscriptions de Cappadoce reste à faire. Je signale ici, à titre d'exemple, les similarités paléographiques des inscriptions funéraires d'Eğri Taş kilisesi avec l'épigraphie du moine Syméon à Zelve, datant du IXe-Xe siècle : pour ce monument, voir en dernier lieu : Jolivet-Lévy 2015, 135-136, pl. 135.

<sup>8</sup> Outre la voûte en berceau de la nef de l'église, l'enduit épais n'est posé non plus sur la voûte en berceau de la chambre funéraire nord : la raison est probablement liée au fait qu'il est lourd et donc difficile à être fixé sur les plafonds. Pour la couche antérieure des peintures dans l'abside et sa datation, voir : Jolivet-Lévy 1991, 302.

continuité d'occupation du site bien au-delà du temps de la réalisation du principal décor peint de l'église de la Théotokos.

### ***Historique des découvertes et publications***

Des vingt-quatre épitaphes conservées dans les espaces funéraires du complexe d'Eğri Taş, dix ont été éditées d'une façon incomplète et fautive par Michel et Nicole Thierry en 1963<sup>9</sup>. Dans sa courte description du site, parue de même en 1963, Jacqueline Lafontaine-Dosogne insère quatre inscriptions dont une ne figure pas dans la publication de Thierry ; dans deux cas, la transcription du texte est soit partielle soit erronée<sup>10</sup>. Quarante ans plus tard, le matériel épigraphique d'Eğri Taş kilisesi attire l'attention d'Ursula Weissbrod. Elle inclut la plupart des épitaphes connues dans sa monographie sur les tombes byzantines, mais sa contribution ne consiste qu'en la reproduction des éditions antérieures, sans aucun effort de correction et d'interprétation des textes<sup>11</sup>. Ce manque est signalé par Denis Feissel qui propose certaines corrections et identifie la source de la citation initiale d'une des épitaphes<sup>12</sup>. En 2003, Marc Lauxtermann est le premier à reconnaître que l'une des épitaphes publiées par Thierry est en effet une épigramme gnomique et nous fournit une édition des trois premiers vers du texte<sup>13</sup>. Quelques années plus tard, Andréas Rhoby reprend l'étude de cette épigramme, limitée de même aux trois premiers vers<sup>14</sup>. En 2017, Anna Sitz réédite l'inscription-acclamation à la croix qui surmonte l'épigramme gnomique<sup>15</sup>. J'ai moi-même donné récemment une édition nouvelle de l'épigramme gnomique d'Eğri Taş kilisesi, de l'épigramme au contenu presque identique de Kale kilisesi à Selime, ainsi que de la variante aujourd'hui perdue de Yılanlı kilise à Ihlara<sup>16</sup>. Je reproduis ici l'édition de l'épigramme d'Eğri Taş pour inclure la lecture alternative de Denis Feissel concernant l'un des vers de l'inscription<sup>17</sup>, mais aussi pour donner au lecteur une vue d'ensemble du matériel épigraphique du site. Enfin, dans un article paru en 2022, Anna Sitz reprend à l'identique son édition de 2017 pour l'inscription-acclamation à la croix, réédite d'une façon incomplète les épigrammes gnomiques d'Eğri Taş kilisesi, de Kale kilisesi et de Yılanlı kilise, et reproduit partiellement et sans critique les transcriptions de quelques autres épitaphes déjà connues d'Eğri Taş<sup>18</sup>.

### **Catalogue des inscriptions funéraires d'Eğri Taş Kilisesi**

Dans le catalogue qui suit, les inscriptions sont classées tout d'abord selon un ordre chronologique, basé sur des critères paléographiques. J'ai opté, en même temps, pour un classement topographique, en commençant par le matériel épigraphique de la salle creusée sous l'église peinte

<sup>9</sup> Thierry 1963, 67-70 no. 1-6.

<sup>10</sup> Lafontaine-Dosogne 1963, 167-168.

<sup>11</sup> Weissbrod 2003, catalogue no. 24.

<sup>12</sup> Feissel, BE 2006, no. 556.

<sup>13</sup> Lauxtermann 2003, 244-245, 351 no. 99a.

<sup>14</sup> Rhoby 2009, 290-291 no. 201.

<sup>15</sup> Sitz 2017, 17, 18, 25-26 no. 17.

<sup>16</sup> Xenaki 2021 où j'annonce mon étude en cours en vue d'une nouvelle édition de l'ensemble du matériel épigraphique du site.

<sup>17</sup> Feissel, BE 2022, no. 536.

<sup>18</sup> Sitz 2022, 220, 222-228, 231-235, sans référence aux corrections et remarques de Feissel, BE 2006, no. 556.

où sont conservées la plupart, mais aussi les plus anciennes inscriptions du site d'Eğri Taş kilisesi. Pour des raisons pratiques, le classement topographique est appliqué aussi à l'intérieur de chaque espace funéraire, notamment pour la salle située sous l'église. Ainsi, la présentation des inscriptions y commence par celles conservées sur la paroi est, se poursuit sur la paroi sud et se termine par celles de la paroi nord.

Les inscriptions, tracées presque toutes en lettres majuscules, sont transcrites ici en caractères minuscules, avec accentuation, ponctuation et coupure des mots, tout en respectant les faits de langue. Les signes critiques utilisés dans la transcription des inscriptions suivent le « système de Leiden ». Enfin, pour éviter toute confusion, j'ai normalisé dans l'apparat critique les signes employés par les éditeurs précédents.

### Inscriptions paléochrétiennes

#### 1 (pl. 5a). Épitaphe d'Anna (VI<sup>e</sup> siècle).

L'inscription de dix lignes (et peut-être plus) est conservée dans une niche à double bord, excavée à l'extrémité nord de la paroi est de la salle funéraire creusée sous l'église. L'épitaphe, peinte sur un enduit blanc qui couvre la niche, commence sur le bord intérieur de la niche et continue sur le fond de celle-ci, de part et d'autre de la traverse et dans le canton inférieur gauche d'une croix bibouletée partiellement conservée (ht. 9 cm bord, 22 cm fond ; lg. max. conservée 82 cm bord, 46 cm fond avec croix, côté gauche 15 cm ; lettres 1,5 à 4 cm) ; un texte complémentaire était peut-être peint dans le canton inférieur droit de la croix, emporté par la chute de l'enduit. Une ligne de losanges chargés de points, de dessin maladroit, orne le bord extérieur de la niche. L'épitaphe surmonte sans doute une tombe, aujourd'hui enfouie, creusée dans le sol de la salle. État de conservation fragmentaire. Revue et photographiée (2006, 2012, 2019).

Éd. : Thierry 1963, 68 no. 3, pl. 37 no. 3, transcription partielle et fautive du texte en caractères majuscules sans interprétation.

	[†] Κ(ύρι)ε, βοῖθ[ησον <sup>vacat ?</sup> ] <sup>vel</sup> βοῖθ[ει <sup>vacat ?</sup> ]	
	[†] Κ(ύρι)ε [Ι]ησοῦ Χρ[ιστὲ ὁ Θεός, σῶσ]ον, ἐλέγ[σο]ν καὶ ἀνά[παυσον]	
	τῆν [δ]ούλιν	
4	σου Ἄν[ναν] κέ	<i>Seigneur, viens en aide vacat (?)</i>
	δὸς αὐτ[ῆ] τό]-	<i>Seigneur Jésus-Christ, Dieu, sauve,</i>
	πον ἀ[ναπαύ]-	<i>aie pitié et accorde le repos à ta ser-</i>
	σεως. †	<i>vante Anna et donne-lui un lieu de</i>
		<i>repos.</i>
8	Ἄνεπάη μινὶ	<i>Elle est décédée le 8 du mois de jan-</i>
	Γ[ε]νοαρήου η'	<i>vier ...</i>
	Κ[.]C[.]N[---]	

L. 1, non relevée auparavant. L. 2, [---]ΝΕΛΕΙΩ Thierry. L. 3, THN Thierry. L. 4, COYAN Thierry. L. 5, [.]ΟCAY Thierry. L. 6, [..]ΟΝΑ Thierry. L. 7, [..]ΩC † Thierry. L. 8, ΕΠΙΑΝΗΜΙ Thierry. L. 9, ΜΙΝΙΚΗ Thierry. L. 10, non relevée auparavant.

Lire : βοήθησον <sup>vel</sup> βοήθει, ἐλέησον, δούλην, καὶ, μινὶ Γενοαρίου.

L'inscription est tracée en lettres majuscules, incisées puis peintes en rouge sur fond blanc. La morphologie des lettres, malgré leur tracé quelque peu négligé, permet de placer l'épithaphe à l'époque paléochrétienne, probablement au VI<sup>e</sup> siècle. Je signale comme lettres caractéristiques : le A avec panse ovale, forme empruntée à la cursive ; le B qui repose sur une barre horizontale relativement longue, forme qui apparaît au Ve-VI<sup>e</sup> siècle<sup>19</sup> ; le E et le C qui conservent leur forme lunaire ; le Θ avec barre horizontale qui ne dépasse pas le contour de la lettre ; le O en forme d'ogive ; le Ω large de forme lunaire. Les lettres sont dépourvues de traits attachés aux hastes, signe aussi d'ancienneté. Ligatures : OY. Abréviations : KE surmonté d'une barre horizontale. Ajoutons ici que le décor ornemental de la niche (ligne de losanges) et celui des niches avec les épithaphes no. 3 et 5 (ligne des triangles, branches de palmier) ont des parallèles dans une église paléochrétienne près de Karagedik kilise, située non loin d'Eğri Taş kilisesi<sup>20</sup>.

L. 1, l'invocation du début semble être inachevée ; il se peut que le scribe se soit trompé et ait repris le texte à la deuxième ligne.

L. 2, pour l'invocation Κύριε Ἰησοῦ Χριστέ ὁ Θεός dans un contexte funéraire, on citera le cas d'une épithaphe lapidaire paléochrétienne de Philippes<sup>21</sup>. J'ai opté par la suite pour σώσον, étant donné que l'étendue de la lacune permet d'y restituer un impératif dissyllabe ; l'emploi de σώσον que l'on retrouve dans quelques épithaphes<sup>22</sup>, renvoie au rite funéraire<sup>23</sup>. Pour l'impératif ἐλείσον (pour ἐλέησον), ma lecture est basée sur la photo publiée par Thierry où l'on distingue bien les lettres ΕΛΕΙC et non ΕΛΕΙΩ selon la transcription des éditeurs ; on relève quelques cas de l'emploi du verbe dans les épithaphes paléochrétiennes<sup>24</sup>. Quant à l'impératif de l'aoriste ἀνάπαυσον, restitué à la fin de la ligne, il est largement employé dans les épithaphes de l'Antiquité tardive<sup>25</sup> ; sa source serait à chercher dans les prières pour les défunts<sup>26</sup>.

L. 5-7, l'expression τόπος ἀναπαύσεως désigne le lieu de repos que Dieu accorde aux défunts. Empruntée probablement aux prières funéraires<sup>27</sup>, elle est employée dans quelques épithaphes

<sup>19</sup> Pour cette forme, voir à titre d'exemple : I.Chr. Macédoine 3, 69, 134. I.Chr. Cyclades 58-59, 115, 131.

<sup>20</sup> Xenaki 2016, 694, fig. 1-2. Pour ce décor, qui est caractéristique des stèles funéraires paléochrétiennes, voir à titre d'exemple : I.Zoora Ia p. 16, 17, 21.

<sup>21</sup> I.Chr. Macédoine 237.

<sup>22</sup> I.Chr. Crete 99 (mutilé). I.Chr. Macédoine 35 (restitué). I.Zoora Ia 150. Pour quelques exemples médiévaux, voir : I.Ancyra II 412, 501.

<sup>23</sup> Velkovska 2001, 47, 48, 49, 50.

<sup>24</sup> I.Chr. Macédoine 15, 25 (Édessa), 234, 237 (Philippes), avec d'autres exemples provenant d'Odessos, de Constantinople, de Korykos. IGLS V 2358, 2359.

<sup>25</sup> Voir par exemple : I.Chr. Egypte 62-63, 76, 81, 83, 85, 95-97, 99 etc. IGLS II 301, 355, 634. I.Chr. Macédoine 267-268. I.Zoora Ia 106, 116, 129. I.Zoora Ib 23, 49, 77.

<sup>26</sup> L'impératif apparaît déjà dans la prière pour les défunts de l'*euchologe de Sarapion* (IV<sup>e</sup> s.) : Johnson 1995, no. 18 ; plus tard, dans la prière des diptyques de la liturgie de Jean Chrysostome et dans les prières pour les défunts de l'*euchologe Barberini* (VIII<sup>e</sup> s.) : Parenti – Velkovska 1995, no. 36 (3), 264 (2), 265 (3), 266 (2), 267 (2), 270 (2), et dans le rite funéraire médiéval : Velkovska 2001, 46, 47, 49, 50. La prière de repos adressée au Seigneur renvoie aux paroles prononcées par le Christ dans l'évangile de Matthieu (11.28) : Δεῦτε πρός με πάντες οἱ κοπιῶντες καὶ πεφορτισμένοι, κἀγὼ ἀναπαύσω ὑμᾶς.

<sup>27</sup> Elle apparaît dans les prières pour les défunts de l'*euchologe Barberini* : Parenti – Velkovska 1995, no. 266 (2), et dans le rite funéraire médiéval : Velkovska 2001, 50 ; voir aussi : Goar <sup>2</sup>1730, 430, 445.

paléochrétiennes<sup>28</sup>. Pour le recours au verbe δίδωμι, signalons la formule voisine εἰς τὸν τόπον ὁ Θεὸς σὲ ἔδοκεν ἀναπαῆνε (pour ἀναπαυθῆναι) que l'on trouve dans une épithaphe du IVe-Ve siècle, provenant de l'île de Κέα<sup>29</sup>.

L. 8, l'aoriste second ἀνεπάη est fréquemment attesté dans les épithaphes de l'Antiquité tardive<sup>30</sup>. Cette forme est courante dans les sources écrites de la même époque<sup>31</sup>.

L. 9, dans Γ[E]ΝΟΑΡΗΟΥ, les lettres PH suivies de la ligature ΟΥ, encore visibles en 2006, ont disparu quelque temps avant 2012. On note la graphie Γενοάριος pour Ἰανουάριος qui traduit l'influence du latin sur le grec : attestée sous de diverses variantes dès l'Antiquité tardive, elle aboutira à la forme Γενάρης<sup>32</sup>. En Cappadoce, on rencontre un exemple de la graphie Γενοάριος dans une épithaphe du IXe-Xe siècle, peinte dans la chapelle funéraire de Karabaş kilise à Soğanlı<sup>33</sup>; on connaît, d'autre part, trois exemples de la graphie Γενουάριος, employée dans des inscriptions funéraires peintes, attribuées au VIIIe siècle, d'une église située dans la vallée de Kurt dere à Karacaören, près d'Ürgüp<sup>34</sup>.

L. 10, les quelques lettres à peine discernables de la ligne finale de l'inscription pourraient correspondre à l'expression ὁ Κύριος ἀναπαύση<sup>35</sup>.

### 2 (pl. 5b). Épithaphe de Pétros (VIe siècle).

L'inscription de trois lignes (ht. 23 cm, 28 cm avec croix ; lg. max. 76 cm, min. 49 cm ; lettres 3,5 à 10 cm) est conservée dans la partie inférieure et vers le centre de la paroi est du compartiment rectangulaire, qui est ouvert dans la partie nord de la paroi orientale de la salle funéraire creusée sous l'église. L'épithaphe est peinte de part et d'autre d'une croix de Malte et surmonte une tombe

L'expression la plus courante dans le rite et les prières funéraires est ἀνάπαυσον τὴν ψυχὴν τοῦ δούλου σου ἐν τόπῳ φωτεινῷ, ἐν τόπῳ ἀναψύξεως.

<sup>28</sup> I.Chr. Egypte 661, 667. Junker 1925, no. 1-2 [= SB 5, 8237-8238]. ICUR n.s. IX 24805, 26103. Diamantis 1998, 316 no. 1.

<sup>29</sup> I.Chr. Cyclades 21.

<sup>30</sup> I.Chr. Cyclades 21 et note 66, avec plusieurs références. Voir aussi : I.Perinthos 226 = I.Thrace orientale byz. 187. I.Aphrodisias 2007 13.309. IG IV<sup>2</sup> 3, 1304, 1479. IGLS XXI.4, 156. I.Zoora Ia 121, 129, 263, avec un aperçu de l'emploi du verbe dans les épithaphes de Palestine. I.Zoora Ib 68. Ἀνεπάη se lit probablement sur une stèle paléochrétienne de Malakopea/Derinkuyu en Cappadoce : Grégoire 1909, no. 79. Je signale qu'en Cappadoce, la forme ἀνεπάη est utilisée dans un obit médiéval, gravé dans la chapelle de Daniel (XIe s.) à Göreme : Jerphanion 1925-1942, 176 no. 24.

<sup>31</sup> Par exemple dans les *Apophtegmes des Pères* dans le *Pré spirituel* de Jean Moschos (source TLG).

<sup>32</sup> Feissel 1981, 142 (et note 75), 145-148.

<sup>33</sup> Jerphanion 1925-1942, 357 no. 203, donne ΦΕΡΟΑΡΗΟΥ : cependant, l'inscription porte bien ΓΕΝΟΑΡΗΟΥ (documentation personnelle). La graphie Γενοαρήου apparaît dans une épithaphe médiévale de Karadağ en Lycaonie : Ramsay – Bell 1909 [2008], 557 no. 60, avec dessin sur p. 543 (épithaphe citée par Feissel 1981, 142 et note 75, qui l'attribue au Xe-XIe s.) = Laminger-Pascher 1992, no. 106.

<sup>34</sup> Jolivet-Lévy – Kiourtzian 1994, no. 5, 15, 18 et p. 155 (commentaire). La graphie Γενουαρίω est attestée dans une inscription de Thrace, datant du XIe-XIIe siècle : I.Chr. Bulgarien 56 (inscription citée par Feissel 1981, 147 et note 132).

<sup>35</sup> Pour quelques exemples paléochrétiens, voir : I.Prusias 120, 132 ; I.Zoora Ia 125. En Cappadoce, cette formule est employée dans une épithaphe médiévale, conservée dans une chapelle funéraire près de Karagedik kilisesi à Ihlara : Xenaki 2016, 702 et note 18.

creusée dans le sol du compartiment. La partie inférieure de la paroi où se trouve l'inscription est excavée d'une façon maladroite pour y aménager une sorte de *pseudo-arcosolium*. Bon état de conservation. Revue et photographiée (2006, 2012, 2019).

Éd. : Thierry 1963, 67 no. 2, pl. 37 no. 2, transcription en caractères majuscules et en grec normalisé. Lafontaine-Dosogne 1963, 167, dessin et transcription en grec normalisé. Weissbrod 2003, 224 no. 24.6, édition d'après Thierry, non reçue ici.

† Κύμυσης μ(ονα)χ(οῦ)

Πέτρου, πρ(εσβυτέρου) τῆς Ὑπε-  
ραγίας Θ(εοτό)κου.

*Décès du moine Pétros, prêtre de la  
Toute-Sainte-Théotokos.*

L. 3, Θ(εοτό)κο[u] Thierry.

Lire : Κοίμησις, Ὑπεραγίας.

L'inscription, tracée d'une façon plutôt hâtive, est en lettres majuscules, peintes en rouge sur fond aujourd'hui grisâtre. La morphologie des lettres est similaire à celle de l'épithaphe d'Anna. Je signale comme caractéristiques : la forme large du A avec panse angulaire ; le E et le C de forme lunaire ; le M avec arrondissement des barres ; pour le Π, le dépassement de la barre horizontale de chaque côté. Certaines lettres (Γ, Τ, Υ) ont des appendices attachés aux hastes, ce qui est rare avant le VIIe siècle, au cours duquel cet élément se généralise dans l'épigraphie<sup>36</sup>. Ligatures : ΟΥ, ΠΡ. Abréviations : ΜΧ, ΠΡ, ΘΚΟΥ, signalées par contraction et par suspension ; barre horizontale au-dessus de ΘΚΟΥ. Les lettres ΠΡ, pour πρεσβυτέρου, sont encadrées de quatre points rouges.

L. 1, la formule κοίμησις τοῦ δεῖνος est employée dans une série d'épithaphe paléochrétiennes, en particulier du Pont et de la Galatie<sup>37</sup>. En Cappadoce même, elle est placée au début d'une longue épithaphe d'un certain moine Iôannès, gravée dans le porche de Saint-Théodore/Pancarlık kilise près d'Ürgüp ; un autre exemple de la formule nous est connu par une stèle provenant du village de Dendil au nord-est de Kayseri<sup>38</sup>. Notons aussi la graphie du mot κοίμησις avec υ qui témoigne de la prononciation commune de υ et οι depuis l'époque impériale, rendue par le son /ü/<sup>39</sup>. La confusion des deux graphies, que l'on retrouve dans d'autres épithaphe d'Eğri Taş (no. 12, 17-18), est banale dans les inscriptions de Cappadoce et ailleurs, au moins jusqu'au XIe siècle.

L. 2-3, l'épithaphe nous dit que le défunt était moine et prêtre de la Toute-Sainte-Théotokos ; cela confirme la dédicace ancienne du site à la Théotokos, en concordance avec la dédicace conservée sur la paroi orientale de l'église peinte du complexe, excavée au-dessus de la salle funéraire, qui place l'exécution du décor entre 921 et 927, sous le règne de Constantin VII Porphyrogénète, de

<sup>36</sup> Ces appendices affectent presque toutes les lettres de la plus ancienne inscription datée du Parthénon, l'obit de l'évêque Andréas, décédé en 693 : Xenaki 2020, 214, fig. 10.2.

<sup>37</sup> I.North Galatia 468-469, 500, 504-509, 518. Mitford 1991, no. 31-32. I.Mus. Yozgat II. 15-16, 18, III. 1-3, 6 ; les inscriptions de la section III du catalogue, attribuées par l'éditeur à l'époque byzantine, sont à mon avis paléochrétiennes (voir aussi Feissel, BE 2014, no. 582).

<sup>38</sup> Saint-Théodore : Jerphanion 1925-1942, 19-20 no. 127 ; voir aussi I.Chr. Macédoine p. 117 pour la datation. Dendil : Jerphanion 1914, no. 8.

<sup>39</sup> Pour le phénomène, voir : Gignac 1976, 197-199 ; Holton et al. 2019, vol. 1, sect. 2.4.6.



Romain 1<sup>er</sup> Lécapène et de son fils Christophore<sup>40</sup>. Pourtant, on ne saurait dire si Pétros officiait dans l'église peinte du complexe, réaménagée à l'époque médiévale, ou dans une autre église, aujourd'hui détruite.

### 3 (pl. 6a). Épitaphe fragmentaire (VIe siècle).

L'inscription est peinte dans une niche ovale peu profonde (ht. 44 cm ; lg. 41,5 cm), excavée dans la paroi est de la salle funéraire creusée sous l'église. La niche est couverte d'une fine couche d'enduit blanc. De l'épitaphe, il ne reste que la première ligne (lg. conservée 15 cm ; lettres 1 cm). Les quelques bribes de peinture, visibles par endroits, font penser que la suite de l'inscription était peinte autour et dans les cantons d'une croix, aujourd'hui disparue, représentée au centre de la niche. Deux branches de palmier schématisées sont visibles en bas, sans doute de part et d'autre de la croix. Le bord de la niche est orné d'une ligne de triangles chargés de points (pour ce type de décor, voir *supra*, no. 1). L'inscription surmonte sans doute une tombe, aujourd'hui enfouie, creusée dans le sol de la salle. Vue et photographiée (2006, 2012, 2019).

Inédite.

†Ι(ησοῦ)ς Χ(ριστὸς)[ς] νικᾷ.

*Jésus-Christ, vainc ! ...*

6 lignes ?

L'inscription est peinte en lettres majuscules rouges sur fond blanc. On discerne la forme lunaire du C et le A avec barre brisée.

L'association de l'acclamation victorieuse Ἰησοῦς Χριστὸς νικᾷ<sup>41</sup> aux tombes est attestée dès l'époque paléochrétienne<sup>42</sup>. En Cappadoce, l'acclamation est fréquente dans les espaces funéraires médiévaux, associée, comme ici, à l'image de la croix, évoquant la croyance en sa valeur protectrice et apotropaïque et au pouvoir salvateur du Christ. Outre les exemples d'Eğri Taş kilisesi (voir *infra*, no. 10, 15, 22), on rencontre l'acclamation dans une chapelle funéraire (IXe-Xe siècle) près de Karagedik kilisesi à Ihlara, à Yazılı kilise (1024) à Selime, dans l'ermitage de Saint-Syméon (Xe siècle) à Zelve et ailleurs<sup>43</sup>.

### 4 (pl. 6b). Épitaphe fragmentaire (VIe siècle).

L'inscription occupe le fond d'une niche rectangulaire peu profonde, couverte d'une fine couche d'enduit blanc (ht. 26 cm ; lg. 20 cm). La niche est située dans la partie sud de la paroi est de la salle funéraire creusée sous l'église, sur la face antérieure d'une tombe sous *arcosolium*. De

<sup>40</sup> Voir l'introduction.

<sup>41</sup> Pour l'association de l'acclamation à l'image de la croix, voir : Walter 1997, 193-220. Pitarakis 2006, 68-69, 105-106. Hörandner 2009, 298-299, 303. Rhoby 2017. Safran 2017. Dans les églises médiévales de Cappadoce, on rencontre souvent l'acclamation dans l'abside et à ses abords, liée ainsi au rite eucharistique : Jerphanion 1925-1942, II.1, 351, 352. Jolivet-Lévy 1991, 7, 51, 148, 327, 328. Thierry 1994, 356.

<sup>42</sup> Voir, à ce titre, les *ostraka* avec IC XC NIKA et d'autres tétragrammes, placés sur la bouche des défunts dans des tombes paléochrétiennes de Crète : Tzifopoulos 2010, no. 18-20 (plusieurs tétragrammes sont mal lus ou non compris par l'auteur ; quelques corrections dans SEG 60, 991-993). Une tuile avec IC XC NIKA de datation incertaine a été trouvée dans une tombe des Saints-Apôtres dans l'Agora d'Athènes : Frantz 1971, 28 no. 3. Pour cette pratique à l'époque moderne, voir : Mégas 1940, 183, 184.

<sup>43</sup> Xenaki 2016, 697 (et note 10), 704. Plusieurs exemples de l'acclamation, associée à des obits et des invocations ou isolée, sont conservés au Parthénon : Xenaki (forthcoming), index, s.v. « IC XC NIKA ». Pour le sujet sur les pseudo-sarcophages médiévaux, voir : Pazaras 1988, 114-115.

l'építaphe, peinte dans les cantons d'une croix aujourd'hui presque disparue, il ne reste que la croix marquant le début du texte et deux lettres des lignes 1-2 (lettres 2,5 cm). On ne saurait dire si l'inscription était à l'origine associée à la tombe sous *arcosolium* ou à une tombe, aujourd'hui enfouie, creusée dans le sol de la salle. Vue et photographiée (2006, 2012, 2019).

Inédite.

† [Κ(ύρι)ε, άν]ά-

[παυ]σ-

[ον ---]

*Seigneur, accorde le repos ...*

L'inscription est tracée en lettres majuscules, peintes en rouge sur fond blanc.

La restitution de l'építaphe reste hypothétique : voir l'inscription suivante.

### 5 (pl. 6c). *Építaphe fragmentaire (VIe siècle).*

L'inscription occupe le fond d'une niche rectangulaire peu profonde, couverte d'une fine couche d'enduit blanc (ht. conservée 13 cm ; lg. 17 cm). La niche est située dans la partie est de la paroi sud de la salle funéraire creusée sous l'église, sur la face antérieure d'une tombe sous *arcosolium* avec six inscriptions médiévales (voir *infra*, no. 11-16). L'építaphe (ht. conservée 11 cm ; lg. 5 cm ; lettres 1,5 à 2,5 cm) est peinte dans les cantons d'une croix à empattement, élevée au-dessus de trois degrés ; l'ensemble est inclus dans un cadre orné d'une ligne de triangles (cadre : ht. 13 cm, lg. 17 cm). On ne saurait dire si notre inscription était à l'origine associée à la tombe sous *arcosolium*, aménagée dans la partie sud-est de la paroi, réutilisée alors à l'époque médiévale, ou à une tombe, aujourd'hui enfouie, creusée dans le sol de la salle. Vue et photographiée (2006, 2012, 2019).

Inédite.

[† Κ(ύρι)ε,]

άνάπ-

αυσον.

*Seigneur, accorde le repos.*

L'inscription est tracée en lettres majuscules, peintes en rouge sur fond blanc. On note la forme large de la lettre A avec panse angulaire.

Pour la prière pour le repos du défunt, adressée au Christ, voir l'inscription no. 1.

## Inscriptions médiévales

### 6 (pl. 7a). *Inscription fragmentaire (IXe-Xe siècle).*

L'inscription de seize lignes, ou peut-être plus (ht. conservée 66 cm ; lettres 1 à 4 cm), est peinte à l'extrémité nord de la paroi est de la salle funéraire creusée sous l'église, à gauche du compartiment funéraire nord. Elle est délimitée à droite (et était sans doute à gauche aussi) par une ligne verticale rouge. L'inscription surmonte une niche rectangulaire dont il ne reste que quelques fragments du décor. Vue et photographiée (2006, 2012, 2019).

Inédite.

[-----]	[-----]	[-----]TEC	[-----]NEI
[-----]I	[-----]O	[-----]I	[-----]NH
[-----]HC	[-----]C	[-----]PI	[-----]AI
4 [-----]	8 [-----]KPI	12 [-----]N	16 [-----]

L'inscription est tracée en lettres majuscules rouges sur fond aujourd'hui grisâtre. L'écriture est relativement soignée. Les lettres E, C, K, T sont pourvues de traits obliques attachés aux hastes.

Les fragments de quelques lettres qui subsistent rendent arbitraire toute tentative de reconstitution de l'inscription. La séquence KPI à la ligne 8 pourrait correspondre à κρι[σεως] ou à κρι[τής]. L'inscription surmonte une niche rectangulaire peu profonde qui conserve quelques fragments du décor du pourtour : il s'agit d'une ligne de triangles, peints en rouge, dans la même teinte que les lettres de l'inscription. Cette niche comprenait peut-être le portrait du défunt ou une épitaphe en prose, en lien avec l'inscription fragmentaire ; la longueur de celle-ci fait penser à une épigramme, comme dans le cas de l'épitaphe gnomique examinée plus bas (no. 12), mais cela ne reste qu'une hypothèse.

#### 7 (pl. 7b). Solution de tétragramme (IXe-Xe siècle).

L'inscription en forme de croix (ht. conservée 17 cm ; lg. 12 cm ; lettres 2 à 4 cm) est peinte à l'extrémité nord de la paroi est de la salle funéraire creusée sous l'église, à droite de la niche rectangulaire que l'inscription précédente surmonte<sup>44</sup>. État de conservation fragmentaire. Vue et photographiée (2006, 2012, 2019).

Inédite.

E[ῦρεμα] ἐκ Θεοῦ Ἑλένη ἐδόθη. *L'invention (de la Croix) a été donnée à Hélène par Dieu.*

L'inscription est tracée en lettres majuscules rouges sur fond aujourd'hui grisâtre. L'écriture est relativement soignée. Signalons comme lettres caractéristiques : le E de forme angulaire ; le Θ avec barre horizontale dépassant le contour de la lettre et pourvue de traits verticaux (pour cette forme, voir *infra*, no. 12).

L'inscription d'Ėgri Taş kilisesi, associée peut-être à une épitaphe aujourd'hui détruite, constitue à ce jour le plus ancien exemple de la solution du célèbre tétragramme EEEE<sup>45</sup>. On connaît, en effet, trois cas de la solution du tétragramme dans des manuscrits des Xe-XIe siècles, à savoir : Ἑλένη ἐκ Θεοῦ εὔρεμα ἐδόθη dans Montecassino 431, fol. 78v (Xe/XIe siècle), Εὔρεμα ἐδώθη ἐκ Θεοῦ Ἑλένη dans Florence, Laur.Plut.11.9, fol. 282 (1021), et Εὔρεμα ἐδόθη ἐκ Θεοῦ Ἑλένης dans Athènes, EBE 74, fol. 1 (XIe siècle)<sup>46</sup>.

Le texte, qui forme un dodécasyllabe, se réfère à l'invention de la Vraie Croix par sainte Hélène, célébrée le 14 septembre (*Exaltation de la Croix*). L'inclusion de cette inscription dans un espace

<sup>44</sup> Un texte en écriture mixte a été tracé au charbon à une époque postérieure (au XIe s. ou plus tard) dans les cantons de la croix formée par l'inscription peinte (dossier personnel).

<sup>45</sup> Rhoby 2018, p. 531 [Addenda], mentionne l'inscription suivant mes renseignements. Pour le tétragramme EEEE, voir en général : Rhoby 2017.

<sup>46</sup> Hörandner 2007, 110 et note 12 ; Hörandner 2009, 302-303. Rhoby 2018, GR2 et Lauxtermann 2017 [2018], 212 (GR2.1). À mon avis, étant donné que la disposition des quatre parties du texte qui forment la croix varie d'une œuvre à l'autre, le sens de lecture de chaque texte ne peut pas être fixe.

funéraire n'est pas isolée en Cappadoce : une croix qui réunit en un monogramme les sigles EEEE est peinte dans un *arcosolium* creusé dans une chapelle près de Kılıçlar kilise (Xe siècle) à Göreme<sup>47</sup>. Comme dans le cas de l'acclamation IC XC NIKA à laquelle il est souvent combiné, le tétragramme EEEE est une référence directe à la Vraie Croix et sa valeur prophylactique.

**8 (pl. 7c, 8a). Épitaphe fragmentaire d'une femme (IXe-Xe siècle).**

L'inscription de trois lignes (ht. 14 cm ; lg. max. conservée 26 cm ; lettres 3 à 4 cm) est peinte sur le côté gauche de la paroi est du compartiment rectangulaire, ouvert au centre de la paroi orientale de la salle funéraire creusée sous l'église. L'épitaphe est située au-dessus d'un panneau peint avec la représentation de la défunte dont il ne reste aujourd'hui qu'un fragment de sa robe (en bas à droite). Elle surmonte une tombe excavée dans le sol du compartiment dont les petites dimensions indiquent une sépulture d'enfant. Vue et photographiée (2006, 2012, 2019).

Inédite.

[† ῥE]γθα κατὰκ[εῖται]

[ή] δούλυ τ[οῦ Θ(εο)]ῦ Λ[ca. 4].

[ἀ]μὴν ὁ Θ(εός).

*Ci-gît la servante de Dieu L... ; amen, Dieu.*

Lire : δούλη.

L'inscription est tracée en lettres majuscules, peintes en rouge sur fond blanc. Ligatures : OY. Abréviations : ΘY et ΘC, avec barre horizontale au-dessus. L'écriture soignée de l'inscription est fort similaire à celle des inscriptions de l'église du complexe dont le décor peut être daté, on l'a vu, entre 921 et 927, d'après la dédicace conservée sur la paroi orientale de la nef<sup>48</sup>.

L. 1, l'expression ἔνθα κατὰκειται est employée dans d'autres épitaphes d'Eğri Taş (voir *infra*) et ailleurs en Cappadoce<sup>49</sup>. D'origine païenne, la formule (et ses variantes) est banale dans l'épigraphie funéraire chrétienne.

L. 3, en Cappadoce, la formule finale ἀμὴν ὁ Θεός apparaît dans une épitaphe du IXe-Xe siècle, conservée dans une église de la vallée de Deneke à Güzelöz ; elle peut être restituée à la fin d'une épitaphe mutilée du Xe siècle, peinte dans la chapelle funéraire de Yılanlı kilise, non loin d'Eğri Taş kilisesi<sup>50</sup>. On la retrouve dans l'inscription métrique du Xe siècle de Köy ensesi kilisesi à Mamasun/Gökçe, dans deux invocations du Xe-XIe siècle, gravées respectivement dans Direkli kilise et Bahattin Samanlıđı kilisesi à Belısırma et dans une invocation (XIe siècle ?), tracée dans l'ermitage de la Théotokos à Başköy<sup>51</sup>.

<sup>47</sup> Jerphanion 1925-1942, I.1, 254-255 et note 4 ; je signale ici que Jerphanion avait déjà proposé Ἐλένη ἐκ Θεοῦ εὔρεμα ἐδόθη comme solution préférable du tétragramme.

<sup>48</sup> Voir l'introduction.

<sup>49</sup> Dans deux épitaphes fragmentaires inédites de Yılanlı kilise (Xe s.) dans la même région (dossier personnel) ; dans la chapelle funéraire (IXe-Xe s.) de Karabaş kilise à Sođanlı : Jerphanion 1925-1942, 356 no. 200 ; dans le narthex de Joachim-et-Anne (IXe s.) à Kızılcukur : Thierry 1994, 207 et lecture corrigée dans Xenakis 2011, 400.

<sup>50</sup> L'épitaphe de Deneke est partiellement publiée : Jolivet-Lévy 2015, 249 (formule finale omise) ; l'épitaphe de Yılanlı kilise est inédite (dossier personnel).

<sup>51</sup> Pour l'inscription de Köy ensesi kilisesi, voir : Jolivet-Lévy 1991, 289 et lecture corrigée dans Jolivet-Lévy 2019, 399. Les invocations de Direkli kilise et de Bahattin Samanlıđı kilisesi à Belısırma et de la Théo-

**9 (pl. 7c, 8b). Épitaphe de Maria (IXe-Xe siècle).**

L'inscription de deux lignes (ht. 8 cm ; lg. max. conservée 34 cm ; lettres 2,5 à 3,5 cm) est peinte sur le côté droit de la paroi est du compartiment rectangulaire, ouvert au centre de la paroi est de la salle funéraire creusée sous l'église. L'épitaphe se trouve au-dessus d'un panneau peint avec la représentation de la défunte dont il ne reste aujourd'hui que la partie gauche de sa robe<sup>52</sup>. Elle surmonte une tombe excavée dans le sol du compartiment dont les petites dimensions indiquent une sépulture d'enfant. État de conservation fragmentaire. Vue et photographiée (2006, 2012, 2019).

Inédite<sup>53</sup>.

†Υπὲρ ἀ[να]π[αύ]σεως τ[ῆ]ς

δούλη[ς τοῦ Θεοῦ] Μαρῖα[ς].

*Pour le repos de la servante  
de Dieu Maria.*

Lire : ἀναπαύσεως, Μαρίας.

L'inscription est tracée en lettres majuscules, peintes en rouge sur fond blanc. Les lettres Δ, Ε, Ζ, Υ, sont pourvues de traits verticaux ou obliques, attachés aux hastes. Ligatures : ΟΥ. Comme dans le cas de l'épitaphe précédente, l'écriture de l'inscription est soignée et fort similaire à celle des inscriptions de l'église peinte, excavée en dessus et dont le décor peut être placé entre 921 et 927<sup>54</sup>.

Issue sans doute du rite funéraire<sup>55</sup>, la formule initiale Υπὲρ ἀναπαύσεως que l'on retrouve dans deux autres épitaphes d'Eğri Taş kilisesi (no. 18, 24), connaît une certaine popularité dans les épitaphes de la vallée d'Ihlara, au moins d'après le matériel épigraphique connu à ce jour. La formule précède, comme ici, le nom de la défunte Eirène dans le porche de Yılanlı kilise (Xe siècle) et celui d'Anna dans la chambre funéraire de Pürenli seki kilisesi (Xe siècle). Elle est placée au début de l'épitaphe élaborée d'un certain Constantin, conservée dans une chapelle funéraire (IXe-Xe siècle) près de Karagedik kilisesi. Enfin, elle est employée dans l'épitaphe du prêtre Jean, peinte dans le narthex d'Alçak kaya kilisesi (Xe-XIe siècle)<sup>56</sup>.

---

tokos à Başköy sont inédites (dossier personnel). La formule est attestée probablement dans une invocation du IXe-Xe siècle, gravée au Parthénon, aujourd'hui perdue : Xenaki (forthcoming), no. 158. Pour un exemple du XIIIe siècle, voir : Kalopissi-Verti 1992, 90-91 no. 39 (dédicace). J'ai pu repérer un exemple paléochrétien de la formule, peinte sur un plat en céramique : Piccirillo 1995, 316 no. 13 (E. Alliata).

<sup>52</sup> La représentation de la défunte n'a pas été reconnue par Thierry qui y voient une croix : Thierry 1963, 67 ; de même Weissbrod 2003, 36.

<sup>53</sup> Weissbrod 2003, 36, signale : †Υπὲρ [- - -].

<sup>54</sup> Voir l'introduction. Je signale ici que le peintre du panneau fragmentaire avec la représentation de la défunte, sous l'épitaphe, utilise la même gamme de couleurs que le peintre (ou les peintres) de l'église.

<sup>55</sup> Johnson 1995, no. 18. Velkovska 2001, 46, 48-50.

<sup>56</sup> J'avais jadis réuni les attestations de cette formule en Cappadoce dans Xenaki 2016, 700-701. J'ajoute ici qu'elle est attestée dans une épitaphe paléochrétienne, peinte dans l'église de Saint-Georges à Belisırma, en partie visible sous la couche des peintures du XIIIe siècle, dans l'*arcosolium* est de la paroi nord (dossier personnel) ; pour la formule (d'ailleurs largement employée dans les inscriptions votives paléochrétiennes) dans l'épigraphie funéraire de l'Antiquité tardive, voir par exemple : IGLS XIII 9283. I.Chr. Egypte 201, 410, 535a.

**10 (pl. 7c). Acclamation victorieuse (IXe-Xe siècle).**

L'inscription (lettres 7 cm) est peinte dans les cantons d'une croix immissa bibouletée (ht. 110 cm, lg. approx. 70 cm), aux bras munis de pendentifs, qui est partiellement conservée au centre de la paroi est du compartiment rectangulaire, ouvert au centre de la paroi est de la salle funéraire creusée sous l'église. La croix, peinte entre les panneaux fragmentaires avec les deux épitaphes précédentes, surmonte une tombe excavée dans le sol qui semble être réaménagée à une époque ultérieure. État de conservation fragmentaire. Revue et photographiée (2006, 2012, 2019).

Éd. : Thierry 1963, 67 no. 1, pl. 37 no. 1. Weissbrod 2003, 36, fig. 52.

Ἰ(ησοῦ)ς Χ(ριστὸ)ς

*Jésus-Christ, vainc !*

νικ[α].

L. 2, non relevée par Thierry, [NI]K[A] Weissbrod.

L'inscription est tracée d'une façon soignée en lettres majuscules rouges sur fond blanc. Les lettres présentent une alternance de lignes fines et de lignes épaisses ; les extrémités sont plus épaisses que le corps des lettres, notamment dans le cas du C. Des barres horizontales, traversées de traits obliques, surmontent les *nomina sacra*. Des lettres sont probablement attachées aux pendentifs de la croix, sans que l'on puisse les identifier, étant donné leur état fragmentaire (peut-être X à gauche, au milieu).

Pour l'acclamation victorieuse, voir le commentaire ci-dessus (no. 3).

**11 (pl. 9). Acclamation à la croix (IXe-Xe siècle).**

L'inscription de quatre lignes (ht. 20 cm ; lg. max. 77 cm, min. 49 cm ; lettres 2 à 5 cm) est peinte dans les cantons supérieurs d'une croix immissa bibouletée, alésée sous un arc, qui occupe le fond de l'*arcosolium* est de la paroi sud de la salle funéraire creusée sous l'église. État de conservation médiocre. Revue et photographiée (2006, 2012, 2019).

Éd. : Thierry 1963, 68 no. 4A, pl. 37 no. 4, transcription en lettres majuscules sans interprétation. Sitz 2017, 17, 18, 25-26 no. 17b, fig. 15-16, transcription en lettres majuscules et édition philologique. Sitz 2022, 231-232, reproduction de l'édition de Sitz 2017.

† Ὅρων τὸν τύπον, τίμα τὸν

*En voyant le signe (de la croix),*

τόπον· μικρὸς ὁ τύπος, μεγάλη

*révère le lieu ; petit est le signe,*

δόξα, διὰ τοῦ τύπου τοῦ-

*grande est la gloire, par ce signe*

4 τοῦ σόζετε κόσμωσ.

*le monde est sauvé.*

L. 1, ΤΥΠΟ Thierry, Sitz, en effet, le N final du mot est peint au-dessus de l'O ; T[I]MA Thierry, ΤΙΜΑ Sitz. L. 2, ΤΟΠΙΟΝ Sitz ; après ΤΟΠΙΟΝ Thierry marquent une lacune, puis ils notent un I devant ΤΥΠΙΟC ; ME[...] Thierry, ΜΕΓΑΛΗ Sitz. L. 3, Δ[.]Α[.]ΙΑ[.]Υ[.] devant ΤΥΠΙΟΥ Thierry, ΔΟΞΑ ΔΙΑ ΤΟΥ Sitz. L. 4, COΨΕΤΕ Thierry, COΖΕΤΕ Sitz.

Lire : μικρὸς, σόζεται κόσμος.

L'inscription est écrite en lettres majuscules de forme oblongue, peintes en brun-pourpre (couleur aujourd'hui ternie) sur fond blanc. Le scribe a certainement rencontré deux problèmes dans l'exécution de cette inscription. D'une part, il a eu une difficulté à calculer l'espace pour tracer le

texte : les lettres de la première ligne présentent un module bien plus réduit que celui des lignes suivantes ; le début de la même ligne a été repeint par la même main pour donner plus d'épaisseur aux lettres, projet abandonné pour le reste de la ligne, sans que l'on puisse en expliquer la raison. De l'autre, il a eu un problème lié au pigment utilisé pour peindre les lettres : la plupart des lettres de la deuxième et de la troisième ligne sont aujourd'hui quasi-effacées. Cependant, bien que d'une exécution moins soignée, l'inscription a été tracée par la même main que les autres inscriptions de l'*arcosolium* et celles de l'*arcosolium* avoisinant que l'on examinera par la suite. De ces observations concernant la maladresse du scribe, on pourrait avancer l'hypothèse que cette inscription fut la première à être tracée dans l'*arcosolium*.

De l'inscription d'Ēgri Taş kilisesi on possède en Cappadoce un autre exemple médiéval, peint dans le vestibule du complexe de Bezirhane (Xe-XIe siècle) à Göreme. Pour cette inscription mal conservée au début du XXe siècle, Jerphanion avait proposé la lecture Ἀρῶν τὸν τύπον, τῆμα τὸ[ν τυπούμενον ---] ἡ δόξα δὴ τοῦ τύπου τ[ο]ῦ [---]<sup>57</sup>. Selon Feissel, la première partie de l'inscription de Bezirhane peut être restituée comme [Θεω]ρῶν τὸν τύπον, τῆμα τὸ[ν τόπον], d'après le témoignage de deux inscriptions lapidaires provenant de Gortyne et d'Athènes<sup>58</sup>. Au début de ce texte, Rhoby rétablit le participe [Ο]ρῶν, au lieu de [Θεω]ρῶν, employé dans une homélie de Jean Chrysostome où nous lisons : Ὁρῶν τὸν τύπον, νόει μοι τὴν ἀλήθειαν ...<sup>59</sup>. Selon Sitz, le témoignage de l'inscription d'Ēgri Taş kilisesi invite à voir le même texte à Bezirhane où nous pouvons désormais lire : Ὁρῶν τὸν τύπον, τῆμα τὸ[ν τόπον]· μικρὸς ὁ τύπος μεγάλῃ δόξᾳ διὰ τοῦ τύπου τ[ο]ῦ[του σφίζεται κόσμος]<sup>60</sup>. Il est à noter qu'une variante épigraphique de cette acclamation est conservée dans l'abside de Saint-Théodore/Pancarlık kilise (IXe-Xe siècle) près d'Ürgüp. La lecture de cette inscription, peinte au-dessous d'une Vision théophanique, est due à Jolivet-Lévy : μικρὸς ὁ τύπος, μέγας ὁ φόβος· ὀρῶν τὸν τύπον, τῆμα τὸν τόπον<sup>61</sup>. En dehors de la Cappadoce, la phrase Ὁρῶν τὸν τύπον, τῆμα τὸν τόπον, se retrouve sur une inscription lapidaire de Sardaigne, ὀ(ρ)ῶν (τὸν) τύπο[ν], τῆμα[α τ]ὸν τό{ν}πον (Xe siècle ?)<sup>62</sup>, et dans la grotte de Gastria à Ténos où seulement l'hémistiche Τῆμα τὸν τόπο(ν) peut être identifié<sup>63</sup>. Signalons enfin qu'un tétraévangile illuminé du XIe siècle, aujourd'hui à Bucarest, contient une variante qui combine le texte de l'inscription de Saint-Théodore à celui des inscriptions d'Ēgri Taş et de

<sup>57</sup> Jerphanion 1925-1942, 500 no. 80. Pour l'état actuel de l'inscription, voir en dernier lieu : Jolivet-Lévy 2015, 104, pl. 91.2. À mon avis, la forme des lettres plaide en faveur d'une datation de l'inscription au Xe siècle.

<sup>58</sup> Feissel 1980, no. 36 ; Feissel, BE 1995, no. 716 (= Feissel 2006, no. 132), avec la bibliographie antérieure. Pour l'inscription d'Athènes (aujourd'hui perdue), probablement médiévale et dont la fonction reste incertaine, voir en dernier lieu : Xenaki (forthcoming), no. 435.

<sup>59</sup> Rhoby 2009, no. 197, sauf pour le participe initial, l'éditeur suit la transcription en grec normalisé de Jerphanion 1925-1942, 500 no. 80.

<sup>60</sup> Sitz 2017, 17-18, 26 no. 18b, correction de l'édition de Jerphanion 1925-1942, 500 no. 80, et de Thierry 1963, 68 no. 4A ; voir aussi : Rhoby 2018, p. 531 [Addenda]. Sitz 2022, 233.

<sup>61</sup> Jolivet-Lévy 1991, 221-222, correction de l'édition de Jerphanion 1925-1942, 23-24 no. 131. Ni Feissel 1980, no. 36, ni Feissel, BE 1995, no. 716 (= Feissel 2006, no. 132) ni Rhoby 2009, no. 197, ne renvoient à cette inscription. Voir en dernier lieu : Sitz 2017, 12-14, 23 no. 1e.

<sup>62</sup> Lecture de Feissel, BE 2006, no. 568, d'après le fac-similé de Coroneo 2003, 357 sch. 21.

<sup>63</sup> Feissel 1980, no. 36, et Feissel, BE 1995, no. 716 (= Feissel 2006, no. 132) où il fait partie d'une épigramme dédiée au Christ crucifié, attribuée au XIe siècle.

Bezirhane : μικρὸς ὁ τύπος, μέγας ὁ φόβος· ὀρῶν τὸν τύπον, τίμα τὸν τρόπον· οὗτος ὁ τύπος σῶζει τὸν κόσμον<sup>64</sup>.

Selon Lauxtermann, l'inscription d'Eğri Taş kilisesi et les inscriptions similaires ci-présentées sont formées de *côla* groupés en paires, répétés ligne par ligne (*κατὰ στίχον*), système typique dans la poésie tant savante que vernaculaire. Dans le cas d'Eğri Taş et de Bezirhane, nous avons deux paires de pentasyllabes, suivies d'un dodécasyllabe (avec césure après la septième syllabe et accent sur la pénultième), dans les autres cas, les textes sont composés de deux ou trois paires de pentasyllabes<sup>65</sup>.

Placée dans un espace funéraire et liée à l'image de la croix, l'inscription revêt ici une fonction protectrice-apotropaïque tant pour les défunts dans l'au-delà que pour les vivants dans l'espoir du salut.

**12 (pl. 9a, 10). Épigramme funéraire gnomique (IXe-Xe siècle).**

L'inscription de quinze lignes (ht. 77 cm ; lg. max. 75 cm, min. 21 cm ; lettres 2,5 à 5,5 cm) est peinte dans le canton inférieur gauche de la croix qui occupe le fond de l'*arcosolium* est de la paroi sud de la salle funéraire, au-dessous de l'inscription précédente. État de conservation fragmentaire. Revue et photographiée (2006, 2012, 2019).

Éd. : Thierry 1963, 68-69 no. 4C, pl. 37 no. 4, l. 1-14, transcription en caractères majuscules et en grec normalisé. Weissbrod 2003, 224 no. 24.4, fig. 53, l. 1-5, 11-12, l'édition qui copie la transcription en grec normalisé de Thierry n'est pas reçue ici. Lauxtermann 2003, 244-245, 351 no. 99a, l. 1-5/v. 1-3, transcription en grec normalisé ; à l'origine 10-12 vers au total. Rhoby 2009, 290-291 no. 201, fig. 73, l. 1-5/v. 1-3, transcription en grec normalisé ; 7-9 vers encore. Xenaki 2021, no. 1. Sitz 2022, 225-227, édition incomplète et fautive, non reçue ici. L'édition qui suit est d'après Xenaki 2021, no. 1, avec quelques additions et incorporation de la lecture alternative de Feissel, BE 2022, no. 536, pour le vers 9/l. 12.

Transcription en minuscule

Μηδὶς τυφ-  
 οὐσ[θ]ω {έν} τῇ ὀρέξει τοῦ  
 πλούτου· πολ(λ)οὺς γὰρ ἀπέλ(ε)-  
 4 κε{ν ή} φηλαργυρήα· ή σὰρξ  
 ταύτη χοῦς, πηλὸς κὲ γ[ῆ] εἶν-  
 ε· πεύστετε τοίφο, ἐπέρετ(αι)  
 χλεύι{ν}· εαυτὸ{ν} ἐλπήζη{ν} ἀ-  
 8 θάνατον ἦν[αι· λέγ]ετε γὰρ  
 ἐξ ἀδίλ[ου] τόξου [το]ξ[ε]ύ[σε]-  
 τε, παρὰ ξένου προσόπου κλαύσετε  
 ὄντος· ὅτη πᾶς ἄν(θρωπ)ος θανάτου ρόφισι(ς)·

<sup>64</sup> Rhoby 2018, RO2 ; le texte est associé à l'image d'une croix, placée au début du codex.

<sup>65</sup> Lauxtermann 2019, 369-371.



- 12 ὄδε μείνι κενὶ <ή> <sup>vel</sup> μείνικεν ἰ πολ(λ)ή φιλαρ[γυρί]α· <ἀ>λ(λ)ὰ πρὸς <σ>ὲ  
πίπτον τρισυπόστατ[ον Θεοῦ] φῶς  
πίσ <sup>vac</sup> τεος ὁ θεῖος C[-----]  
[.]A κ(αὶ) πύργος [-----]

Transcription normalisée<sup>66</sup>

- Μηδεὶς τυφούσ[θ]ω {έν} τῆ ὀρέξει τοῦ πλοῦτου,  
πολλοὺς γὰρ ἀπέλεκε{ν ἢ} φιλαργυρία·  
ἢ σὰρξ ταύτη χοῦς, πηλὸς καὶ γ[ῆ] εἶναι·
- 4 πεύσεται τύφω, ἐπαίρεται χλεύη{ν}·  
ἑαυτὸν ἐλπίζει{ν} ἀθάνατον εἶν[αι]·  
[λέγ]εται γὰρ «ἐξ ἀδήλ[ου] τόξου [το]ξ[ε]ύ[σεται],  
παρὰ ξένω προσώπῳ κλαύσεται» ὄντως·
- 8 ὅτι πᾶς ἄνθρωπος θανάτου ῥόφησις·  
ὦδε μείνη κενὴ <sup>vel</sup> μείνηκεν ἢ πολλή φιλαρ[γυρί]α·  
ἀλλὰ πρὸς σὲ πίπτων τρισυπόστατ[ον Θεοῦ] φῶς  
πίστεως ὁ θεῖος C[-----]
- 12 [.]A καὶ πύργος [-----]

V. 1 (l. 1-2), ΜΗΔΙC, Μηδ(εῖ)ς Thierry, Μηδ(εῖ)ς Rhoby; ΤΥΦΛ|ΟΥC non interprété [.]ΩΘΙCΤΗΟΡΕ[.]Η,  
[σ]ωθ(εῖ)ς τῆ ὀρέξ(εῖ) Thierry, τυφλούσθω τῆ ὀρέξ[ε]ι Lauxtermann, τῆ ὀρέξει Rhoby. V. 2 (l. 3-4),  
ΠΟΛΟΥΑΛΑΓΑΠΗC|ΚΕΔΙΚΑΙΑCΥΡΗΝΗC, πολ(λ)οῦ, ἀλ(λ)' ἀγάπης κ(αὶ) δικαίας (εἰ)ρήνης Thierry,  
πολλοὺς Lauxtermann, πολ(λ)οὺς Rhoby; ἀπώλε[σε φ]ιλ[α]ργυρία Lauxtermann, Rhoby. V. 3 (l. 4-5),  
ΑΠΑΝ|ΤΑΥCΤΗΧΟΥCΠΗΛΟCΚΕ[.]ΝΙ[.], Ἄπαν-τά (ἐ)στι χοῦς, πῆλος κ(αὶ) [κό]νι[ς] Thierry, ἢ σὰρ[ξ]  
ταύτη χοῦς, πηλὸς καὶ [...] Lauxtermann, ἢ σὰρ[ξ] ταύτη χοῦς, πηλὸς κ(αὶ) [γῆ] ὑπάρχει Rhoby. V. 4-5 (l. 6-8),  
ΕΠΕΥΤΕΤΕΤΟ[.]ΟΕΠΕΡΕC, non interprété Thierry; ΧΛΕΥΙΝΕΑΥΤΟΝΕΛΠΗΖΗΝΑ|ΘΑΝΑΤΟΝΝΗ, non  
interprété Thierry, ἑαυτὸν ἐλπίζειν ἀθάνατον Rhoby (commentaire). V. 6 (l. 8-10), [---]ΕΤΕΓΑΡ|  
[.]ΗΑΔΙΑ[.]ΤΟC[---]Ε[---], non interprété Thierry. V. 7 (l. 10-11), [...]ΤΑΡΑΞΕΝΟΠΡΟC[.]ΠΗΚΛΑΥCΕΤΕ,  
non interprété Thierry. V. 8-9 (l. 11-12), ΕΟΤΗΠΑCΑΝΟCΘΑΝΑΤΟΥΡΟΦΙC|ΜΑ, ὅτ(ι) πᾶς ἄν(θρῶπ)ος  
θανάτου ῥοφ(η)σ-μα (sic) [...] Thierry, ὅτι πᾶς ἄν(θρῶπ)ος θανάτου ῥόφισμα Rhoby (commentaire); ΕΜ[---]  
Ν[---]ΟΝ[....]ΑΒ[.]Α[.]ΡΟC, non interprété Thierry, ὦδε μένηκεν (= μεμένηκεν) ἢ πολλή φιλαργυρία lecture  
alternative selon Feissel. V. 10 (l. 12-13), [---]ΚΟΝΤΕC[---], non interprété Thierry. V. 11 (l. 14), [---]ΕΟC[---],  
non interprété Thierry. V. 12 (l. 15), non relevé auparavant. Je rappelle que l'édition de Lauxtermann et de  
Rhoby est en grec normalisé et concerne les vers 1-3 (l. 1-5).

*Que personne ne soit rendu vaniteux par le désir de richesse, car nombreux sont  
ceux que l'amour de l'argent a perdus. Cette chair est poussière, boue et terre. Il  
(l'homme) ment par vanité, il tourne tout en dérision par insolence. Il espère être  
immortel. Car on dit en fait qu'il sera atteint d'une flèche invisible, qu'il sera pleu-*

<sup>66</sup> Pour ne pas encombrer la transcription normalisée, je n'emploie ici que les crochets droits, les accolades et les tirets.

*ré par une personne étrangère. Parce que tout homme est un breuvage pour la mort. Ici (dans ce monde) restera vide<sup>vel</sup> reste le grand amour de l'argent. Mais, je me prosterne devant Toi, lumière trisypostatique de Dieu, le divin ... de la foi ... et la tour ...*

L'inscription est tracée d'une façon soignée en lettres majuscules de forme oblongue, peintes en brun-pourpre sur fond blanc. Signalons comme caractéristiques : les lettres E, C, Θ et O, de forme étirée et quelque peu compressée. Le Θ avec barre médiane qui dépasse le contour de la lettre et se termine par des crochets obliques, forme rare dans l'épigraphie avant le IXe siècle<sup>67</sup>. La lettre I, dotée d'un tréma. Le M avec barre médiane soit brisée soit légèrement incurvée. Le Φ avec panses soit angulaires soit arrondies. La lettre Ω, composée de deux O ouverts et pointus, forme que l'on retrouve dans plusieurs inscriptions des IXe-Xe siècles en Cappadoce et au Parthénon<sup>68</sup>. Des traits obliques affectent les lettres Γ, Δ, E, C, Z, Θ, T et X. Il y a une seule ligature : MH (l. 1). Les abréviations, signalées par contraction et par suspension, sont peu fréquentes : ΑΠΕΛΚΕΝ, avec barre oblique attachée au Λ ; ΕΠΕΡΕΤ, avec trait ondulé attaché au T ; ΑΝΟC, surmonté d'une barre horizontale ; Κ (pour καί), sans trait d'abréviation visible. Un christogramme (croix-rhō) est tracé en rouge sous le bras gauche de la croix, au-dessus des lettres finales de la ligne 2, sans rapport évident avec l'inscription.

L'inscription, tracée *καταλογάδην* faute d'espace, comprend douze vers dont les neuf premiers correspondent à un schéma maladroit du dodécasyllabe byzantin où la prosodie n'est pas respectée<sup>69</sup>. Seul le vers 7 est composé de douze syllabes avec la césure après la septième syllabe et l'accent sur la pénultième ; on remarque que l'ajout de l'adverbe ὄντως à la fin du vers peut traduire l'effort de l'auteur pour construire un dodécasyllabe correct, malgré l'hiatus entre κλαύσεται et ὄντως. Les vers 5 et 8 forment des dodécasyllabes sans césure<sup>70</sup>. À l'exception des vers 3 et 4, construits d'onze syllabes, les autres vers sont hypermètres, faits de treize ou de quatorze syllabes : parmi ceux-ci, les vers 1 et 2 correspondent à des dodécasyllabes (avec césure après la cinquième et la septième syllabe respectivement et accent sur la pénultième), si l'on fait abstraction de la préposition ἐν devant ὀρέξει et de l'article ἡ devant φιλαργυρία. À plusieurs reprises, l'auteur n'a pas pu éviter l'hiatus : à part κλαύσεται ὄντως déjà mentionné (v. 7), on rencontre τῆ ὀρέξει (v. 1), γῆ εἶναι (v. 3), τύφω ἐπαίρεται (v. 4)<sup>71</sup>. Notons ici l'emploi arbitraire du ν final (ἐφελκυστικόν) dans ἀπέλεκε{ν}, χλεύη{ν} et ἐπίζει{ν} pour empêcher l'hiatus, phénomène fréquent dans les textes métriques pour des raisons d'euphonie<sup>72</sup>. Les trois derniers vers

<sup>67</sup> Le plus ancien exemple connu de l'emploi de cette forme est conservé au Parthénon. Il s'agit de l'obit de l'évêque d'Athènes Grégorios, décédé en 779 : Xenaki 2020, 216.

<sup>68</sup> En Cappadoce, par exemple à Karşibekak à Göreme (2<sup>e</sup> moitié du IXe s.), à Saint-Jean-Baptiste à Güllü dere (913-920) et à Tokalı kilise 1 (1<sup>er</sup> quart du Xe s.) à Göreme. Pour le Parthénon, voir : Xenaki 2020, 219 et Xenaki (forthcoming), no. 22 (881), 29 (893-991), 31 (892-990), 34 (921), 38 (943), 39 (949).

<sup>69</sup> Pour la poésie métrique et le dodécasyllabe byzantin, voir en dernier lieu : Lauxtermann 2019, Appendix Metrica, en particulier sect. 5.6.1 et 5.6.3.

<sup>70</sup> Pour l'absence de césure, voir : Lauxtermann 2019, 355-357.

<sup>71</sup> Pour le cas de τύφω ἐπαίρεται où l'hiatus apparaît à la pause, entre les deux hémistiches (v. 4), voir : Lauxtermann 2019, 302-303.

<sup>72</sup> Voir à ce propos : Holton et al. 2019, vol. 1, sect. 3.7.2.1, en particulier sect. 3.7.2.1.3.

de l'inscription correspondent à un schéma rythmotonique qui porte l'influence de l'hymnographie.

V. 1 (l. 1-3), le vers apparaît aussi dans l'épigramme de Kale kilisesi à Selime où il forme un dodécasyllabe avec la pause après la cinquième syllabe<sup>73</sup>. Presque identique, il est employé dans l'épigramme de l'église de la Théotokos de Blachernes à Panion<sup>74</sup>. L'épigramme jadis conservée dans le porche de Yılanlı kilise à Ihlara, non loin d'Eğri Taş kilisesi, nous fournit la variante [Μηδε]ῖς τ[υ]φούστω τοῦ ὠραισιτάτου πλούτου, à moins qu'il ne s'agisse d'une lecture défectueuse de τῆ ὀρέξει τοῦ πλούτου<sup>75</sup>. Enfin, dans une épigramme médiévale provenant d'Ikonion/Konya, copiée en 1911 par W.M. Ramsay, le vers, qui apparaît après une adresse du défunt à ses proches, est μηδεῖς τυφούτω τῆ τῶν προσκαίρων δόξα{ν}<sup>76</sup>. L'inscription d'Eğri Taş porte bien τυφούσ[θ]ω (impératif moyen-passif du verbe τυφώω) et non τυφλούσ[θ]ω<sup>77</sup>. Étant donné que la lettre Θ n'est plus conservée, on pourrait également restituer la graphie τυφούστω, employée dans l'épigramme de Kale kilisesi, ainsi que dans l'épigramme perdue de Yılanlı kilise<sup>78</sup>. Dans l'épigramme d'Ikonion, on trouve la graphie τυφούτω<sup>79</sup>. En revanche, l'impératif τυφλούτω apparaît dans l'épigramme de l'église de la Théotokos de Blachernes à Panion<sup>80</sup>. Je signale que l'attestation la plus ancienne du vers en épigraphie se trouve dans une épigramme lapidaire chrétienne du IIIe siècle provenant d'Euméneia/Emircik en Phrygie où nous lisons : μηδεῖς δ' ἐν πλούτῳ τυφωθείς γαῦρα φρονεῖτω<sup>81</sup>. Des expressions similaires sont employées par Jean Chrysostome et Théodoret de Cyr<sup>82</sup>, et bien plus tard par Jean Géomètre<sup>83</sup>.

V. 2 (l. 3-4), la graphie ἀπέλεκεν, au lieu de ἀπώλεσεν, est issue de la langue populaire. L'emploi de l'ε à la place de l'ω est dû à la confusion entre l'augment syllabique et l'augment temporel,

<sup>73</sup> Xenaki 2021, no. 2.

<sup>74</sup> I.Thrace orientale byz. 78, d'après le fac-similé d'E. Kalinka. Lauxtermann 2003, 244-245, 351 no. 99c. Rhoby 2009, 293, corrige en τυφλούσθω.

<sup>75</sup> Xenaki 2021, no. 3.

<sup>76</sup> Lauxtermann – Thonemann 2020, 338, 339, 340, 341 (v. 5) ; selon les éditeurs, l'épigramme peut être datée du Xe siècle.

<sup>77</sup> Cette lecture est envisagée par Lauxtermann 2003, 244-245, 351 no. 99a, et par Rhoby 2007, 16. En revanche, Rhoby 2009, 290, opte pour la forme τυφούσ[θ]ω. Il est vrai que les photographies en noir et blanc, publiées par Thierry et Weissbrod, ne facilitent guère le travail de déchiffrement du texte (difficulté signalée également par Lauxtermann).

<sup>78</sup> Xenaki 2021, no. 2-3.

<sup>79</sup> Lauxtermann – Thonemann 2020, 338, 339 (fig. 15.1), 340, 341.

<sup>80</sup> I.Thrace orientale byz. 78. Lauxtermann 2003, 244-245, 351 no. 99c. Rhoby 2009, corrige en τυφλούσθω. Il n'est pas à exclure que la pierre, aujourd'hui perdue, avait τυφλούστω (pour τυφλούσθω) et non τυφλούτω.

<sup>81</sup> Buckler – Calder – Cox 1926, 61-64 no. 183 (B, l. 13-14). Robert, *Hellenica* 11-12, 414-429 (B, v. 7). Voir en dernier lieu : Merkelbach – Stauber 2001, 176-178 no. 16/06/01 (B, v. 14) ; Mitchell 2023, 157-176.

<sup>82</sup> Jean Chrysostome, PG 55, col. 176, l. 51-52, « Μηδεῖς τοίνυν ἐπὶ πλούτῳ μεγαλοφρονεῖτω ». Théodoret de Cyr, PG 82, col. 281, l. 38-39, « Μηδεῖς τοίνυν μήτε πενίαν ὀδυρέσθω, μήτε ἐπὶ πλούτῳ μέγα φρονεῖτω ».

<sup>83</sup> Jean Géomètre, ode 3, l. 28-30, « μηδεῖς φρεσὶ γούν μηδὲ πλούτῳ, μὴ βία | σοφός, κραταιός, πλούσιος σθένων μέγα | μέγα φρονεῖτω » : M. De Groote, *Joannes Geometres' Metaphrasis of the Odes: Critical Edition*, GRBS 44, 2004, 388-389.

tandis que l'aoriste en –κα dérive de la confusion entre l'aoriste et le parfait<sup>84</sup>. On trouve la forme ἀπέλεκτες dans la plupart des témoins manuscrits de la *Chronographie* de Théophane<sup>85</sup>. La graphie ἀπέλεσεν est attestée dans l'épigramme gnomique de Kale kilisesi<sup>86</sup>.

V. 3 (l. 4-6), au début du vers, Rhoby transcrit ἡ σὰρξ ταύτη au lieu de ἡ σὰρξ ταύτη. Cependant, la restitution de ταύτη en tant que locution adverbiale de lieu semble peu probable. Le mouvement du vers suggère d'y restituer, comme Lauxtermann, le pronom féminin ταύτη qui est la forme populaire médiévale de αὐτή<sup>87</sup>. Signalons que la graphie τοῦτος (au lieu de οὔτος) est attestée dans deux inscriptions lapidaires commémorant la restauration de tours en Thrace orientale sous Basile I<sup>er</sup> et Constantin (869-879)<sup>88</sup> ou sous Basile II et Constantin VIII (en 979/980 ou en 991)<sup>89</sup>.

À la fin du vers, Rhoby propose κ(αὶ) [γῆ ὑπάρχει], d'après l'exemple de l'épigramme funéraire de l'église de la Théotokos de Blachernes à Panion où l'on trouve l'expression γῆ ὑπάρχει<sup>90</sup>. Dans notre cas, on distingue, après Γ[H], le bout supérieur d'une lettre qui ne peut correspondre qu'à un E ou à un C, suivie des lettres IN, tandis que le E final du mot passe à la ligne suivante. L'épigramme de Kale kilisesi à Selime a aussi καὶ γῆ εἶν[αι]<sup>91</sup>. On sait que la forme εἶναι/εἶνε (homophone avec l'infinitif εἶναι) se généralise dans les sources au cours du XIe-XIIe siècle<sup>92</sup>. Son emploi dans les deux inscriptions de Cappadoce qui datent du IXe-Xe siècle serait donc parmi les plus anciens témoins connus, au moins pour l'épigraphie.

La conception du corps humain comme poussière, boue et terre qui retourne à la terre est vétérotestamentaire<sup>93</sup>. Elle est cultivée par Grégoire de Nazianze dans son épigramme moralisante sur la vie humaine, laquelle est incorporée dans l'épigramme de Georges Pisdès sur la vanité de la vie<sup>94</sup>. Le thème constitue un lieu commun dans le rite funéraire<sup>95</sup>.

<sup>84</sup> Voir Holton et al. 2019, vol. 3, sect. 2.2.1.10.

<sup>85</sup> Theophanis Chronographia (éd. C. De Boor, Leipzig, 1883, vol. I), 296, l. 27 : apparat critique.

<sup>86</sup> Xenaki 2021, no. 2.

<sup>87</sup> Un sondage dans le TLG montre que cette forme est assez répandue dans les sources écrites, notamment à partir du IXe siècle. Pour le phénomène, voir en dernier lieu : Holton et al. 2019, vol. 2, sect. 5.5.1.11, en particulier p. 959.

<sup>88</sup> Selon I.Perinthos 299.

<sup>89</sup> Selon I.Thrace orientale byz. 83-84.

<sup>90</sup> I.Thrace orientale byz. 78. Lauxtermann 2003, 244-245, 351, no. 99c. Rhoby 2009, 293-294.

<sup>91</sup> Xenaki 2021, no. 2.

<sup>92</sup> Voir Holton et al. 2019, vol. 3, 1725-1726.

<sup>93</sup> Gen 3.19. Eccl 3.20 et 12.7. Ps 102.14.

<sup>94</sup> Grégoire de Nazianze, épigramme 18, *Περὶ ζωῆς ἀνθρωπίνης* (PG 37, col. 786). Georges Pisdès, *Eis τὸν μάταιον βίον: Carmi di Giorgio di Pisidia*, éd. L. Tartaglia, Torino 1998, 430-433, v. 41-56 ; voir aussi *ἸἘξαήμερον*, 414-415, l. 1699-1702.

<sup>95</sup> Dans les prières de l'*euchologe Barberini* : Parenti – Velkovska 1995, no. 268 (2) et 270 (2). Dans le rite funéraire médiéval : Velkovska 2001, 47, 48, 49 (prières et *troparion*). Dans le canon funèbre d'André de Crète : M. Arco Magri, *L'inedito Canon de Requite di Andrea Cretese*, Helikon 9-10, 1969-1970, 494-513. Voir aussi Goar <sup>2</sup>1730, 427, 444-445, 457, 462, 474.

V. 4 (l. 6-7), l'inscription porte bien ΠΕΥCTETE, suivi de ΤΟΙΦΟ (pour τύφω) dont la lecture est confirmée par l'épigramme de Kale kilisesi à Selime qui donne ΤΥΦΟ : mais là, le vers commence par le verbe ΘΡΕΥΤΕCE (lire θρέψτεσαι), forme originale pour τρέφεσαι<sup>96</sup>. L'épigramme de la Théotokos de Blachernes à Panion donne la variante θυμούται τύφω<sup>97</sup>. Dans le cas d'Eğri Taş kilisesi, la graphie ΠΕΥCTETE est exceptionnelle et ne renvoie à aucune forme grammaticale connue, au moins à ma connaissance. On pourrait envisager l'hypothèse que le peintre a commis une faute lors de l'exécution de l'inscription, à moins qu'il ne répète la faute de son modèle. D'autre part, ΠΕΥCTETE pourrait correspondre à \*ψεύσεται, au lieu de ψεύδεται, ce qui présuppose un verbe dérivant de ψεύστης, comme dans l'épigramme de Kale kilisesi où θρέψτεσαι, au lieu de τρέφεσαι, dérive de θρεφτός<sup>98</sup>. Notons ici que l'analyse du ψ en ses composants πσ et la métathèse du σ dans la syllabe suivante se rencontre par exemple dans ψιττακός > πιστακός et παροψικεύω > παραπισκεύω<sup>99</sup>. Cette interprétation de la graphie en question est basée sur l'existence possible d'une forme non-littéraire du verbe, en usage dans la langue parlée (locale ?). Il est vrai que l'association de τύφος à ψεύδος apparaît déjà dans les œuvres de Philon, de Lucien, de Clément d'Alexandrie et ailleurs<sup>100</sup>. En dehors de cette interprétation, on pourrait envisager une autre solution issue de la tradition savante : le parfait moyen πεφυσίωται (de φυσίω) dont ΠΕΥCTETE serait une forme fortement corrompue, que l'on trouve associé à τύφος par exemple dans Basile de Césarée et Hésychios d'Alexandrie<sup>101</sup>. Enfin, il pourrait s'agir d'une forme corrompue du parfait moyen πεπίστευται (de πιστεύομαι), bien que je n'aie réussi à repérer aucun exemple de l'association du verbe à τύφος.

V. 5 (l. 7-8), dans l'épigramme de Kale kilisesi le vers est ἐλπίζει{ν} αὐτὸν ἀθάνατον εἶν[αι]<sup>102</sup> et dans l'épigramme de la Théotokos de Blachernes à Panion, le vers est restitué ἐλπ[ίξει] αὐτὸν ὡς ἀθάν[ατον εἶ]ναι<sup>103</sup>. Une construction avec le datif d'intérêt, à savoir ἐαυτῷ à Eğri Taş kilisesi et αὐτῷ à Kale kilisesi (ΕΑΥΤΟ et ΑΥΤΟ dans les inscriptions), me semble improbable.

V. 6 (l. 8-10), on rencontre le futur avec signification médio-passive, ici τοξεύσεται au lieu de τοξευθήσεται, par exemple dans Michel Choniates (« φθόνος κατατοξεύσεται »)<sup>104</sup>. Dans l'épigramme de Kale kilisesi, le vers peut être restitué τοξέβεισ[αι ἐξ] ἀδιλ[ου τόξου] (pour

<sup>96</sup> Xenaki 2021, no. 2.

<sup>97</sup> I. Thrace orientale byz. 78. Rhoby 2009, 293.

<sup>98</sup> Pour les interprétations de la graphie en question, je suis redevable à mon collègue Christophoros Kontonikolis.

<sup>99</sup> *Ἀφήγησις Λιβίστρου καὶ Ῥοδάμνης (Livistros and Rodamne). The Vatican Version*, éd. T. Lendari, Athènes 2007, l. 1986, 2621, et p. 404 ; Holton et al. 2019, vol. 1, sect. 3.9.1.

<sup>100</sup> À titre d'exemple (source TLG) : Philon, *Περὶ βίου θεωρητικοῦ*, sect. 39 « συνόλωσ δὲ ἀσκοῦσιν ἀτυφίαν, εἰδότες τύφον μὲν τοῦ ψεύδους ἀρχήν, ἀτυφίαν δὲ ἀληθείας ». Lucien, *Νεκρικοὶ Διάλογοι*, dialogue 20, sect. 8 « καὶ τὸ ψεύδος δὲ ἀπόθου καὶ τὸν τύφον καὶ τὸ οἶεσθαι ἀμείνων εἶναι τῶν ἄλλων ». Clément d'Alexandrie, *Τί ἐπαγγέλλεται ὁ παιδαγωγός*, livre 3, ch. 12, sous-ch. 92, sect. 1 « Ἄλλὰ καὶ ψεύσταις καὶ τετυφωμένοις προσάπειλεῖ ».

<sup>101</sup> Basile, PG 31, col. 1057, 1120. Hésychios, φ 1055, 1058 (source TLG).

<sup>102</sup> Xenaki 2021, no. 2.

<sup>103</sup> I. Thrace orientale byz. 78. Rhoby 2009, 293.

<sup>104</sup> S. P. Lampros, *Μιχαὴλ Ἀκομινάτου τοῦ Χωνιάτου τὰ σωζόμενα*, vol. 1, Athènes 1879, 20, l. 8-9.

τοξεύσαι ἐξ ἀδήλου τόξου)<sup>105</sup>. Le présent τοξεύει[αι] apparaît dans l'épigramme funéraire de Blachernes à Panion, mais la suite qui est fragmentaire fait penser à une variante<sup>106</sup>.

L'expression ἐξ ἀδήλου τόξου τοξεύεται reste sans parallèle dans l'épigraphie en dehors de la Cappadoce. Je signale que l'association de τύφος à τόξον ou à βέλος apparaît dans l'œuvre poétique de Georges Pisidès où l'on rencontre aussi l'expression « βέλος νεφῶδες ἐξ ἀδήλου τοξότου »<sup>107</sup>.

V. 7 (l. 10-11), la phrase παρὰ ξένω προσώπω κλαύσεται peut se traduire dans le sens que tout homme pleurera près d'un étranger. Vu le contexte dans lequel elle s'inscrit, une autre interprétation serait aussi à envisager. Comme dans le vers précédent, on pourrait avoir ici l'emploi du futur avec signification médio-passive, donc κλαύσεται au lieu de κλαυσθήσεται ; quant à la préposition παρὰ, on s'attendrait à une construction avec le génitif, bien que la confusion des cas soit un phénomène banal dans les inscriptions médiévales en Cappadoce et ailleurs. Si cette interprétation est correcte, le sens de la phrase serait que tout homme sera pleuré par un étranger, enterré alors loin de ses proches. Mourir et être enterré loin de la patrie était vu comme une chose négative depuis l'Antiquité<sup>108</sup>.

V. 8 (l. 11), la lecture ρόφισ|μα (*sic*) proposée par N. et M. Thierry est à écarter<sup>109</sup>. Les lettres MA, lues par les éditeurs à la ligne suivante (l. 12), ne sont pas les lettres finales du mot en question, mais correspondent à une lecture malencontreuse de la phrase ὧδε μείνη ou μείνηκεν : l'inscription porte bien l'adverbe de lieu ΟΔΕ (ὧδε) suivi du subjonctif ΜΕΪΝΙ (μείνη) ou du parfait ΜΕΪΝΙΚΕΝ (pour μεμένηκεν), ce qui est confirmé par ma lecture *in situ* et peut être facilement vérifié sur des photographies. La restitution ρόφισις(ς) (pour ρόφισις)<sup>110</sup> que je propose est fondée sur le fait que la lettre C du mot est surmontée de la lettre I qui est sans rapport avec le verbe ΚΛΑΥCETE de la ligne précédente de l'inscription (l. 10). On pourrait aussi songer à la forme néo-hellénique ρόφηση, bien qu'à l'époque qui nous concerne la désinence en -η des noms de la troisième déclinaison apparaisse sporadiquement dans les sources écrites<sup>111</sup>. En Cappadoce, on rencontre la graphie κατάπαση (pour κατάπαυσις) dans une inscription funéraire médiévale, peinte dans l'église Güllü dere 3<sup>112</sup>. L'expression θανάτου ρόφισις reste sans parallèle dans l'épigraphie<sup>113</sup>.

<sup>105</sup> Xenaki 2021, no. 2.

<sup>106</sup> Lecture dans I.Thrace orientale byz. 78, suivie de Rhoby 2009, 293.

<sup>107</sup> Georges Pisidès, *Carmi di Giorgio di Pisidia*, éd. L. Tartaglia, Torino 1998, 358, v. 775, 384, v. 1218 (*Ἐξαήμερον*), 430, v. 32-33 (*Εἰς τὸν μάταιον βίον*). Je signale que dans le Psaume 7.13-14, Dieu prépare son arc avec les flèches de la mort pour punir les injustes.

<sup>108</sup> Voir à ce propos Lattimore 1942, 200-201. Pour les épitaphes paléochrétiennes relatives aux personnes enterrées loin de leur lieu d'origine, voir : Avraméa 1995, 1-65.

<sup>109</sup> Le lemme « ρόφισμα » est incorporé dans Trapp *et al.* 1994-2017, avec renvoi à la lecture de Thierry et au commentaire de Rhoby 2007, 16 ; voir aussi Rhoby 2009, no. 201 et note 1118.

<sup>110</sup> Pour le mot, voir : Trapp *et al.* 1994-2017, « ρόφισις ».

<sup>111</sup> Holton *et al.* 2019, vol. 2, sect. 2.12.

<sup>112</sup> Voir en dernier lieu Kiourtzian 1997, 35. L'inscription donne bien ΚΑΤΑΠΑΨΗ, suivi d'une feuille de lierre, et non ΚΑΤΑΠΑΨΗ[C] (documentation personnelle).

<sup>113</sup> L'association de θάνατος au verbe ρόφω apparaît dans Didymus Caecus, *Commentaires sur les psaumes*, codex p. 41, l. 11-12 et p. 204, l. 32-33 (source TLG).

V. 9 (l. 12), dans mon édition récente, je propose la lecture ὡδε μείνη κενή ἢ πολλή φιλαργυρία où la forme μείνη correspond au subjonctif de l'aoriste du verbe, ici avec signification de futur, emploi attesté dans les papyrus non littéraires<sup>114</sup>. Bien que je n'aie pas réussi à repérer d'autre exemple de l'expression en question, l'association de φιλαργυρία à κενοδοξία que la construction μείνη κενή pouvait évoquer, est très courante dans les sources écrites<sup>115</sup>. On rencontre, par exemple, l'expression voisine « Καταλείψωμεν πάντα τῆς προσκαίρου ζωῆς, ἡδονὴν φημί, φιλαργυρίαν, δόξαν τὴν κενὴν ... » dans une œuvre attribuée à Syméon le Nouveau Théologien<sup>116</sup>. D'autre part, Feissel envisage la lecture alternative ὡδε μένηκεν (= μεμένηκεν) ἢ πολλή φιλαργυρία qui concorde aussi bien que ma lecture avec le contenu de l'épigramme<sup>117</sup>.

V. 10 (l. 12-13), le vers ἀλλὰ πρὸς σὲ πίπτων τρισυπόστατον Θεοῦ φῶς nous introduit à la partie finale de l'inscription qui est empruntée probablement à un hymne dédié à Dieu. Des expressions similaires sont employées dans les hymnes triadiques des canons<sup>118</sup>. L'introduction par la particule ἀλλὰ est très fréquente dans ce type d'inscriptions<sup>119</sup>.

V. 11-12 (l. 14-15), la partie finale de l'inscription est trop fragmentaire pour que l'on puisse reconstituer le texte et définir sa source. La ligne 15 constitue en tout cas la dernière ligne de l'inscription qui s'arrête juste au-dessus de l'ouverture de la tombe. La graphie ΠΙC *vac* ΤΕΟC est due à un défaut d'excavation du tuf à cet endroit. Signalons que le mot πύργος décrit un saint ou la Théotokos dans l'hymnographie où l'on trouve également l'expression πύργος τῆς πίστεως<sup>120</sup>.

### 13 (pl. 9a, 11). Épitaphe de Théognôstos (IXe-Xe siècle).

L'inscription de cinq lignes (ht. 30 cm ; lg. 49 cm ; lettres 3,5 à 7 cm) est peinte à côté de l'inscription précédente, dans le canton inférieur droit de la croix qui occupe le fond de l'*arcosolium* est de la paroi sud de la salle funéraire. Bon état de conservation. Revue et photographiée (2006, 2012, 2019).

Éd. : Thierry 1963, 68 no. 4B, pl. 37 no. 4, transcription en caractères majuscules et en grec normalisé. Lafontaine-Dosogne 1963, 168, transcription fautive du texte, non reçue ici. Weissbrod 2003, 224 no. 24.3, fig. 53, édition d'après Thierry, non reçue ici. Feissel, BE 2006, no. 556, pour la ligne 4. Sitz 2022, 224-225, sans référence aux corrections de Feissel, BE 2006.

† Ἐνθα κατάκητε

ὦ δοῦλος τοῦ Θεοῦ Θεό-

*Ci-gît le serviteur de Dieu Théo-  
gnôstos, qui a quitté la vie le 2 du*

<sup>114</sup> Xenaki 2021, no. 1. Pour l'emploi du subjonctif avec signification de futur : voir Mandilaras 1973, sect. 569. Pour l'époque médiévale, voir en dernier lieu : Holton et al. 2019, vol. 4, sect. 3.3.1.1.

<sup>115</sup> Selon un sondage dans le TLG.

<sup>116</sup> Ps-Syméon le Nouveau Théologien, Ἀλφαβητικά Κεφάλαια, ch. 22, sect. 1, l. 8-10 (source TLG) ; je remercie le relecteur anonyme pour cette référence.

<sup>117</sup> Feissel, BE 2022, no. 536.

<sup>118</sup> Par exemple dans les *Analecta Hymnica Graeca* (source TLG).

<sup>119</sup> Jacob 1983-1984, 117-118. Voir aussi Rhoby 2009, index.

<sup>120</sup> Plusieurs exemples dans les *Analecta Hymnica Graeca* (source TLG). Voir aussi Eustratiadès 1930, 68. Follieri 1961, no. II, p. 74 [38], l. 177 et Follieri 1960-1966, vol. V, 50. Peltomaa 2001, str. 23, l. 12 (p. 18).

γνωστος, μετατε- *mois de février.*  
 4 θῆς ἐκ τοῦ βίου μηνὶ  
 Φεβρουαρίῳ ἥς τὰς β'.

L. 4, EK TOY EHOY, ἐκ τοῦ ἐμοῦ Thierry, ἐκ τοῦ βίου Feissel, Sitz. L. 5, après ΦΕΥΡΟΥΑΡΗΩ Thierry donnent [...]HCI, interprété comme [...] τ]ῆς ι' [iv(δικτιῶνος)], tandis que Sitz donne ΗΚΑÇ B, accordant à tort une valeur numérique au H, compris comme le quantième du mois, ce qui la conduit à interpréter le B comme une lettre signalant la deuxième indiction.

Lire : κατὰκειται, ὁ, Θεόγνωστος, μετατεθεὶς, βίου μηνὶ Φεβρουαρίῳ εἰς.

L'inscription est tracée d'une façon soignée en lettres majuscules de forme oblongue, peintes en brun-pourpre sur fond blanc. L'écriture de l'épithaphe est identique à celle de l'épigraphe funéraire gnomique, peinte à gauche. Aux formes des lettres commentées ci-dessus, j'ajouterais : le B avec panses de taille inégale ; le M avec barre médiane légèrement incurvée qui descend jusqu'à la naissance des hastes verticales. Il y a une seule abréviation : ΘΥ, surmonté d'une barre horizontale ; une même barre surmonte la lettre B de valeur numérique à la fin de l'épithaphe.

L. 2-3, le nom Théognôstos est courant dans les sources<sup>121</sup>. En Cappadoce, il est attesté dans deux invocations inédites du IXe-Xe siècle, gravées dans l'église du stylite Nicétas à Kızılcukur<sup>122</sup> ; Théognôstos est aussi le nom d'un des donateurs représentés dans Çarıklı kilise (milieu du XIe siècle) à Göreme<sup>123</sup>.

L. 3-4, je n'ai pas réussi à repérer d'autres exemples de l'expression μετατεθεὶς ἐκ τοῦ βίου dans les épithaphes en Cappadoce et ailleurs<sup>124</sup>. On connaît cependant quelques variantes de la formule dans l'épigraphe de l'Antiquité tardive où, au lieu de μετατίθημι, on trouve le verbe μεθίστημι, à savoir : μεταστὰς τὸ(ν) ἐντεῦθεν βίον dans une épithaphe de Héraclée des Lyncestes, μεθίσταται δὲ τοῦ βίου dans une épithaphe de Nicomédie ou encore μετεστάθιν (pour μετεστάθην) ἐκ τοῦ βίου dans une épithaphe du Pont<sup>125</sup>. En Cappadoce même, on relève plusieurs exemples de la formule μετέστην ἐκ τοῦ βίου, employée dans les inscriptions funéraires de deux chapelles de la vallée de Kurt dere à Karacaören, attribuées au VIIIe siècle<sup>126</sup>. Signalons que dans le rite funéraire, le défunt prend la parole pour s'adresser aux vivants dans les termes : Νῦν ἀνεπαυσάμην καὶ εὔρον ἄνεσιν πολλὴν ὅτι ἐτέχθην ἐν φθορᾷ καὶ μετετέθην πρὸς ζωὴν<sup>127</sup> ou ὅτι μετέστην ἐκ

<sup>121</sup> PmbZ 1, # 8001-8019 ; PmbZ 2, # 28010-28034.

<sup>122</sup> Dossier personnel, en cours de publication.

<sup>123</sup> Jerphanion 1925-1942, 458 no. 42. Jolivet-Lévy 1991, 129 ; Jolivet-Lévy 2015, 90.

<sup>124</sup> L'expression est attestée chez Théodoret de Cyr, Didymus Caecus, Jean Damascène etc. (source TLG).

<sup>125</sup> I.Chr. Macédoine 268. TAM IV.1, 358. Jolivet-Lévy – Kiourtzian 1994, 148-149, avec d'autres exemples. Pour l'épithaphe du Pont, vue et copiée dans le village de Gürcüköy/Gürcüköy, à l'ouest de Tokat, voir : Cumont 1902, no. 5.

<sup>126</sup> Jolivet-Lévy – Kiourtzian 1994, no. 2-3, 5-9, 11-12, 14-18, p. 150, et p. 148-149 (commentaire). Un sondage dans le TLG montre que la variante avec le verbe μεθίστημι, employée déjà dans *Alceste* d'Euripide, est fréquente dans les écrits patristiques (e.g. Grégoire de Nysse, Grégoire de Nazianze, Jean Chrysostome), dans les *Vies* des saints, dans le *Synaxaire de Constantinople*, etc.

<sup>127</sup> Velkovska 2001, 48.



φθορᾶς καὶ μετετέθην πρὸς ζῶην<sup>128</sup>. L'emploi du verbe μετατίθημι porte probablement l'influence du passage de la Genèse sur Hénoch, tandis que celui du verbe μεθίστημι renvoie aux Maccabées<sup>129</sup>.

L. 5, la graphie Φευρουαρήφ témoigne du changement dans la prononciation du deuxième élément des anciennes diphtongues ευ et αυ qui coïncide avec β (v) ou φ (f)<sup>130</sup>, phénomène banal dans l'épigraphie médiévale et dont on possède plusieurs exemples épigraphiques en Cappadoce<sup>131</sup>.

L'ajout de la locution ἦς τὰς (pour εἰς τὰς) devant le quantième du mois est largement employée dans les inscriptions de Cappadoce du IXe au XIIIe siècle<sup>132</sup>. Je signale que la locution apparaît dans trois obits du Parthénon du IXe et du Xe siècle, pour devenir fréquente au siècle suivant, tant dans les inscriptions funéraires du Parthénon que dans celles des autres monuments athéniens<sup>133</sup>.

#### **14 (pl. 9a, 11). Léôn (IXe-Xe siècle).**

L'inscription (lg. 26,5 cm ; lettres 5 à 9 cm) est peinte en rouge sous l'épithaphe de Théognôstos. Bon état de conservation. Revue et photographiée (2006, 2012, 2019).

Éd. : Thierry 1963, 68 no. 4B, pl. 37 no. 4, transcription en caractères majuscules et en grec normalisé. Weissbrod 2003, 224 no. 24.3, fig. 53, édition d'après Thierry.

Λέον

Léôn.

Lire : Λέων.

Étant donné que l'écriture de l'inscription est similaire à celle des autres inscriptions de l'*arcosolium*, on pourrait avancer l'hypothèse que Léôn fut enterré un peu plus tard dans la même tombe que Théognôstos, bien que le contraire ne soit pas à écarter.

#### **15 (pl. 9a, 12a). Acclamation victorieuse (IXe-Xe siècle).**

L'inscription de deux lignes (lettres 5 à 5,5 cm) est peinte de part et d'autre d'une croix immissa à pied feuillu, très fragmentaire aujourd'hui, peinte sur l'intrados (côté est) de l'*arcosolium* est de

<sup>128</sup> Goar 21730, 460, 474.

<sup>129</sup> Gn 5.24 καὶ εὐηρέστησεν Ενωχ τῷ θεῷ καὶ οὐχ ἠύρισκετο, ὅτι μετέθηκεν αὐτὸν ὁ θεός ; voir aussi : Sg 4.10 εὐάρεστος θεῷ γενόμενος ἠγαπήθη καὶ ζῶν μεταξὺ ἀμαρτωλῶν μετετέθη. III Macc 2.28 et 3.1 τοῦ ζῆν μεταστήσαι ; 6.12 ἐκ τοῦ ζῆν μεθισταμένου. Pour ces significations des verbes, voir : Lampe, s.v. « μετατίθημι » (B), « μετάθεσις » (1-2), « μεθίστημι » (A2, B4).

<sup>130</sup> Le phénomène s'opère dans la *koinè* : Gignac 1976, 69-70, 226, 229, 232-233 ; Holton et al. 2019, vol. 1, 22, 115-116, 187, 188.

<sup>131</sup> Pour des exemples en Cappadoce, voir : Jerphanion 1925-1942, I.2, 115, 160, 167, 185, 190, 208, 219, 229, 245, 249, 278, 282 etc. Xenaki 2016, 700.

<sup>132</sup> Jerphanion 1925-1942, 122 no. 1, 301-302 no. 31-32, 490-491 no. 72-75, 77, 3-5 no. 122, 79-80 no. 133a, 309-311 no. 182, 357 no. 201-203. Thierry 1983, 138 no. 2.

<sup>133</sup> Xenaki (forthcoming), no. 23, avec commentaire. La locution est relativement courante dans les épithaphe lapidaires des XIe-XIIe siècles : voir à titre d'exemple : I.Chr. Asie Mineure 292, 327, 337. Dagron – Feissel 1985, 460-461 no. 5, 6, pl. III. Mango 1985, no. I, II, pl. I. Mitsani 2004-2006, no. 18b, 20. Laminger-Pascher 1992, no. 106 et Feissel, *BE* 1993, no. 771 (= Feissel 2006, no. 388). Guillou 1996, no. 146, 152, 174, 176, 177.

la paroi sud de la salle funéraire où sont peintes les quatre inscriptions précédentes. État de conservation fragmentaire. Vue et photographiée (2006, 2012, 2019).

Inédite.

Ἰ(ησοῦ)ς Χ(ριστὸ)ς

*Jésus-Christ vainc !*

[νικ]ᾶ.

L'inscription est tracée d'une façon soignée en lettres majuscules de forme oblongue, peintes en brun-pourpre sur fond blanc. L'écriture du texte est identique à celle des autres inscriptions de l'*arcosolium* (no. 11-13, 16).

Pour l'acclamation, voir le commentaire plus haut (no. 3).

**16 (pl. 9a, 12b). Acclamation à la croix (IXe-Xe siècle).**

L'inscription de trois lignes (ht. 14 cm ; lg. max. 27 cm, min. 10 cm ; lettres 3,5 à 5 cm) est peinte au-dessus d'une croix immissa sous un arc, très fragmentaire aujourd'hui, peinte sur l'intrados (côté ouest) de l'*arcosolium* est de la paroi sud de la salle funéraire où sont peintes les cinq inscriptions précédentes. Bon état de conservation. Revue et photographiée (2006, 2012, 2019).

Éd. : Thierry 1963, 69 no. 5, pl. 37 no. 5, transcription en caractères majuscules et en grec normalisé. Weissbrod 2003, 224, no. 24.5, fig. 54, édition d'après Thierry, non reçue ici. Feissel, BE 2006, no. 556.

Σ(ταυ)ρ(ὸ)ς χημα-

ζομένον βο-

ηθός.

*Croix, secours des souffrants.*

L. 1-2, ΚΗΜΑΖΟΜΕΝΟΝ, κομμαζομένων Thierry, κημαζομένων pour χειμαζομένων Feissel.

Lire : χειμαζομένων.

L'inscription est tracée d'une façon soignée en lettres majuscules de forme oblongue, peintes en brun-pourpre sur fond blanc. L'écriture du texte est identique à celle des autres inscriptions de l'*arcosolium* (no. 11-13, 15). Caractéristique est la forme du M qui est largement attestée dans des manuscrits des IXe-Xe siècles : la barre médiane de la lettre, légèrement incurvée, est reliée aux hastes verticales par de petits traits horizontaux et descend jusqu'à la naissance de celles-ci<sup>134</sup>. Il y a une seule abréviation : CPC, avec barre horizontale au-dessus. Un point, placé en hauteur, marque la fin du texte. Il est à signaler qu'une autre inscription dont on discerne à peine quelques lettres à droite, était jadis peinte dans les cantons inférieurs de la croix.

L'acclamation, peinte aussi dans l'*arcosolium* avoisinant (no. 19), est inspirée de textes dédiés à l'Exaltation de la Croix où l'on trouve des expressions similaires, comme σταυρὸς χημαζομένων (ou χειμαζόντων) λιμὴν, γαλήνη των χειμαζομένων, πάντων βοήθεια, πασχόντων βοηθός<sup>135</sup>.

<sup>134</sup> Voir à titre d'exemple : Cavallo 1977, pl. 4 (Par.gr.510), pl. 9 (Vat.gr.2059), pl. 10 (Vat.gr.2066), pl. 12 (Par.gr.923), pl. 13 (Ambros. E.49 inf.), pl. 18 (Harley 5598), pl. 22 (Vat.gr.353), pl. 24 (Add. MS 39602), pl. 25, 29, 46.

<sup>135</sup> Par exemple dans : Ps.-Jean Chrysostome, PG 50, col. 819, l. 22-23, PG 62, col. 748, l. 59-60, 71-72, col. 749, l. 24, col. 753, l. 12 ; Alexandre, PG 87, col. 4073, l. 17-18, col. 4084, l. 56, col. 4085, l. 10-11 ; Jean Damascène, PG 96, col. 368, l. 45.

Bien que placée au-dessus de la tête du défunt, l'acclamation s'adresse plutôt aux vivants à des fins de consolation<sup>136</sup>.

**17 (pl. 12c, 13). Épitaphe d'Eirènè (IXe-Xe siècle).**

L'inscription de huit lignes (ht. 65 cm ; lg. max. 39 cm, min. 22 cm ; lettres 3 à 7,5 cm) est peinte dans la partie gauche du fond de l'*arcosolium* ouest de la paroi sud de la salle funéraire creusée sous l'église. Elle est incluse dans un cadre (ht. 88 cm ; lg. 60 cm). Bon état de conservation. Revue et photographiée (2006, 2012, 2019).

Éd. : Thierry 1963, 69-70 no. 6, fig. 14, pl. 37 no. 6, transcription en caractères majuscules et en grec normalisé. Lafontaine-Dosogne 1963, 168, transcription en minuscule des lignes 7-8. Weissbrod 2003, 223 no. 24.1, fig. 55, édition d'après Thierry, non reçue ici.

<p>† Ἐνθα κ- ατάκητε ἡ δούλη τοῦ 4 Θ(εο)ῦ Ἐρήνην τ- ὸν βήον καλῶ- ς διαπρέψασα. ἐκουμήθι μη(νι) &lt;Μ&gt;α- 8 ρτήφ κζ'. †</p>	<p><i>Ci-gît la servante de Dieu Eirènè, qui s'est bien distinguée dans la vie. Elle s'est endormie le 27 du mois de mars.</i></p>
---	--

L. 4, ΕΡΗΝΗ, Ἐρήνη Thierry, bien que sur leur dessin ils donnent ΕΡΗΝΝΗ. L. 6, ΔΗΑΠΡΕΨΑ[...], διαπρέψασα Thierry. L. 7-8, ΜΗ[...], μη[νι μα]ρτίφ Thierry, μ[α]ρτίφ Lafontaine-Dosogne.

Lire : κατάκειται, Ἐρήνη, βίον καλῶς διαπρέψασα, ἐκοιμήθη, Μαρτίφ.

L'inscription est tracée d'une façon soignée en lettres majuscules de forme oblongue, peintes en brun-pourpre (couleur aujourd'hui ternie) sur fond blanc. L'écriture du texte est identique à celle des inscriptions de l'*arcosolium* avoisinant (no. 11-16). Aux formes des lettres discutées plus haut, ajoutons celle du Ψ en croix, dont la barre horizontale se termine par des appendices rectangulaires. Il y a une seule ligature : NN (l. 4). Abréviations : ΘΥ (l. 4), ΜΗ (l. 7). L'épitaphe, surmontée de deux croix, est incluse dans un cadre orné d'un décor géométrique (ligne brisée de fuseaux et de triangles), tandis que les lignes sont guidées par une réglure simple ; les croix, le cadre et la réglure étaient jadis peints en rouge (couleur aujourd'hui ternie dont quelques traces sont visibles par endroits).

L. 4, la forme Ἐρήνη, qui est ancienne<sup>137</sup>, est attestée également dans une inscription funéraire de Yılanlı kilise (Xe siècle), non loin d'Eğri Taş kilisesi. Cette inscription, aujourd'hui perdue, était peinte sur la paroi nord du porche de l'église, près de l'*arcosolium* excavé dans la paroi ouest<sup>138</sup>.

<sup>136</sup> Pour la demande de consolation des vivants dans le rite funéraire, voir : Velkovska 2001, 44. Je signale ici que l'*euchologe* contient une acolouthie pour ceux qui souffrent (χειμαζόμενοι) à cause des esprits impurs : *Εὐχολόγιον τὸ Μέγα*, éd. N.P. Papadopoulos, Athènes 1927, 291-295 (voir déjà dans les *Constitutions Apostoliques* : Hammond – Brightman 1896, 22).

<sup>137</sup> Pour le passage du son rendu par le symbole /i/ à celui rendu par le symbole /e/ (et l'inverse) devant une liquide, une nazale etc. voir : Gignac 1976, 249, 259 (d) ; Holton et al. 2019, vol. 1, 68-71.

<sup>138</sup> Elle a été copiée par Rott 1908, 273. Pour la datation du décor de l'église, voir : Jolivet-Lévy 1991, 310.

Au siècle suivant, on retrouve la même forme, orthographiée Ἐρίνη, pour une femme représentée inclinée près de sainte Catherine sur la paroi nord de Karabaş kilise (1060/1061) à Soğanlı<sup>139</sup>. Elle apparaît aussi dans une inscription lapidaire, probablement médiévale, provenant de Synnada en Phrygie et dans une invocation médiévale, gravée dans la grotte de Gastria à Tènos<sup>140</sup>.

L. 4-6, on retrouve l'expression τὸν βίον καλῶς διαπρέψασα dans l'épithaphe mutilée de la paroi nord de la salle funéraire de l'église (no. 20). Des expressions poétiques similaires sont fréquentes dans l'épigraphie funéraire de l'Antiquité tardive, bien que des exemples médiévaux ne nous fassent pas défaut. Pour l'époque paléochrétienne, on citera, à titre d'exemple, les expressions καλῶς ζησάσης τὸν βίον à Tyana, τὸν βίον καλῶς διαγαγοῦσα à Ankara, τὸν βίον καλῶς διαπραξάμενοι à Athènes, τὸν κοινὸν ἀνθρώπινον βίον εὐσχημόνως διαγαγών à Amphipolis<sup>141</sup>. À l'époque médiévale, la phrase τὸ πέλαγος τοῦδε τοῦ βίου καλῶς διαπλεύσας apparaît dans l'épithaphe lapidaire d'Ignace, métropolite d'Héraclée (décédé en 854)<sup>142</sup>.

L. 7, la source de l'aoriste passif ἐκοιμήθη, en usage dans l'épigraphie funéraire paléochrétienne<sup>143</sup>, peut être cherchée dans le Psaume 3.6 ἐγὼ ἐκοιμήθην καὶ ὑπνωσα· ἐξηγέρθην, ὅτι κύριος ἀντιλήμψεται μου<sup>144</sup>, ainsi que dans l'expression de Paul κοιμηθέντες ἐν Χριστῷ (1 Co 15.18)<sup>145</sup>. À ma connaissance, on ne possède pas d'autre exemple de l'emploi de la forme ἐκοιμήθη dans les inscriptions funéraires de Cappadoce du VIIIe au Xe siècle où l'on rencontre le plus souvent l'aoriste ἐτελειώθη et la périphrase μετέστην ἐκ τοῦ βίου<sup>146</sup>. Ajoutons ici que le parfait κ(ε)κύμητε (pour κεκοιμήται) est employé dans une épithaphe du IXe-Xe siècle, conservée dans une chapelle funéraire près de Karagedik kilise, au nord-ouest d'Eğri Taş kilisesi<sup>147</sup>. L'usage

<sup>139</sup> Jerphanion 1925-1942, 337 no. 188. L'inscription est aujourd'hui détruite : Jolivet-Lévy 2015, 273.

<sup>140</sup> MAMA IV 107. Feissel 1980, no. 11, citant des exemples paléochrétiens et médiévaux. La forme apparaît aussi dans des sources tardives, par exemple dans un acte de vente du monastère de Saint-Jean-Théristès : Mercati – Giannelli – Guillou 1980, no. 49 (1235/1236), l. 1 ; dans un acte d'Andros : Polemis 1995, no. 26 (1581), l. 19. Je signale que cette forme est toujours en usage à Ios et à Naxos (Cyclades) : je remercie Eirènè Kontonikoli et Eirènè Katsani pour cette information.

<sup>141</sup> Tyana : I.Tyana 273-274 no. 112. Ankara : I.Ancyra II 358. Athènes : IG II/III<sup>2</sup> 5, 13523. Amphipolis : I.Chr. Macédoine 215, avec d'autres exemples (voir aussi le no. 268). Pour d'autres exemples, voir : Méimaris – Bakirtzis 1994, no. 35 ; I.Thrace orientale byz. 135, 193 (= I.Perinthos 236), 206 ; IG IV<sup>2</sup> 3, 1826.

<sup>142</sup> I.Perinthos 240 = I.Thrace orientale byz. 68.

<sup>143</sup> Notamment en Égypte : I.Chr. Égypte, nombreux exemples, et en Palestine : I.Zoora Ia 84 (avec d'autres exemples) ; CIIP IV.1, 2855-3074. Au reste, ἐκοιμήθη est plutôt rare : IG II/III<sup>2</sup> 5, 13608, 13610 (Athènes). I.Chr. Macédoine 240, 267 (Philippe, Héraclée des Lyncestes). I.Chr. Bulgarien 111 (Odessos). AI.Thrace orientale byz. 152 (Panion). I.Ancyra II 411, 490.

<sup>144</sup> Référence au sommeil des défunts et allusion à leur résurrection.

<sup>145</sup> DACL VII.1, 1926, col. 674. I.Chr. Macédoine 63 ; pour les attestations du verbe κοιμάομαι dans le Nouveau Testament, voir aussi : I.Chr. Peloponnes 69.

<sup>146</sup> Pour ἐτελειώθη, voir : Jerphanion 1925-1942, 490 no. 75 (1065), 491, no. 77 (1129), 356-357 no. 200-203. Xenakis 2011, 452. Le verbe ἐτελειώθη est largement employé dans les inscriptions funéraires médiévales de l'Attique : Xenaki (forthcoming), no. 1-10, 12-14, 17, 19-39, 42-60 etc. Pour μετέστην ἐκ τοῦ βίου, voir *supra* no. 13 (épithaphe de Théognostos).

<sup>147</sup> Xenaki 2016, 700.

du verbe ἐκοιμήθη reste plutôt limité à l'époque, au moins d'après le matériel épigraphique connu, pour devenir fréquent à partir du XIe siècle en Cappadoce et ailleurs<sup>148</sup>.

**18 (pl. 12c, 14). Épitaphe d'Eirène ? (IXe-Xe siècle).**

L'inscription d'onze lignes (ht. 102 cm ; lg. max. 88 cm, min. 65 cm ; lettres 6 à 13 cm) est peinte à droite de l'épitaphe précédente et occupe la plupart de la surface du fond de l'*arcosolium* ouest de la paroi sud de la salle. Une ligne verticale simple délimite l'inscription à gauche et une ligne oblique s'attache à sa partie supérieure, formant un V, pour indiquer la limite de l'épitaphe précédente. État de conservation fragmentaire. Revue et photographiée (2006, 2012, 2019).

Éd. : Thierry 1963, 69-70 no. 6, fig. 14, pl. 37 no. 6, transcription en caractères majuscules et en grec normalisé. Weissbrod 2003, 223 no. 24.2, fig. 55, édition d'après Thierry, non reçue ici. Feissel, BE 2006, no. 556, pour la citation des lignes 1-5.

† Χῆρ μὲν ἔγραψ-  
 εν τὴν Μ(ητέ)ρα τῆς οἰ-  
 κωνομίας, στόμα δὲ  
 4 οὐκ ἔρμινεύι τὸν τρόπον  
 τῆς κυοφορίας. Ὑπὲρ τῆ-  
 [ς ἀ]φέσεως ἀμαρτηῶν τῆ-  
 [ς δο]ύλης τοῦ [Θ(εο)ῦ ca. 6]  
 8 [κε]μῆνης ἐνθάδε κ(αὶ) ὑ ἀ[ναγι]-  
 [νώσκ]οντες εὐχεσθε ὑπ-  
 ἔρ ἀναπαύσεω[ς] αὐ-  
 τῆς ἀ[μῆν].

*La main a peint la Mère de l'économie,  
 mais la bouche n'interprète pas le mode  
 de la conception. Pour la rémission des  
 péchés de la servante de Dieu ..., qui ci-  
 gît, et vous qui lisez, priez pour le repos  
 de celle-ci ; amen.*

L. 1-2, ΕΓΡΑΨΕ, ἔγραψε Thierry. L. 3, ΣΤΟΜΑ, (τὸ) στόμα Thierry. L. 4, ΟΥΚ ΕΥΡΕΙΝ ΕΧΕΤΟ ΤΡΟΠΟΝ, οὐκ εὐρεῖν εἶχετο (τὸν) τρόπον Thierry, οὐκ εὐρεῖν ἔχε(ι) τὸ(ν) τρόπον Feissel. L. 5, ΕΚΥΟΦΟΡΗΑΣ, ἐκυοφορίας Thierry. L. 6-7, ΑΜ[---]ΝCΤ[---], (τῶν) ἀμ[αρτιῶν] τοῦ --- Κω]νστ[αντίνου] Thierry. L. 8-9, ΜΝΗ[.]Ν[---]ΕC, Μνή[σθητε] --- πάντ[ες] Thierry. L. 9-10, Υ[---] ΑΝΑΒΑΥΨΑ[.]ΘΕC, ὑπὲρ ---] ἀναβάψα[ν] (τ)ες Thierry. L. 11, non relevée auparavant.

Lire : Χεῖρ, οικονομίας, οὐχ ἔρμινεύει, κυοφορίας, ἀφέσεως ἀμαρτιῶν, οἰ, ἀναπαύσεως.

L'inscription est tracée d'une façon soignée en lettres majuscules de forme oblongue, peintes en rouge sur fond blanc. On note le grand module de la plupart des lettres, ce qui résulte probablement de l'espace disponible, plus large par rapport à celui prévu pour les épitaphes voisines.

<sup>148</sup> En Cappadoce : Jerphanion 1925-1942, 173-174 no. 16 (XIe s.), 125 no. 153, 242-243 no. 165-167 (1293), 308 no. 181 (1006 ou 1021), 373-374 no. 207. Kalas 2006, 276 (1035). Jolivet-Lévy 2015, 49 (XIe s.). En Galatie : I.Ancyra II 499 (997), 500 (IXe-Xe s.). En Syrie : IGLS III.1, 810 (1063), 814 (1042), 815 (XIe s.) ; Dagron – Feissel 1985, 457-459 no. 3 (999) ; Mango 1985, no. I (1043), II (1059 ?). En Cilicie : I.Cilicie 95 (Xe-XIe s.), 96 (1052). En Thrace orientale : I.Thrace orientale byz. I (XIIe s. ?), 68 (854), 76, 77 (IXe-XIe s.), 105 (1150), 106 (1155). En Grèce : Pazaras 1988, 1 (1049/1050), 3 (1171), 92 (1069) ; Xenaki (forthcoming), no. 40 (893-991), 354 (1054), 359 (1073), 364-365 (1079), 367 (1103), 384 (1021 ou 1051).

L'écriture du texte est identique à celle de l'épithaphe d'Eirène et des inscriptions de l'*arcosolium* avoisinant (no. 11-17). Signalons comme lettres caractéristiques : le A avec panse triangulaire ; le I avec tréma ; le M avec barre médiane incurvée qui descend jusqu'à la naissance des hastes verticales ; le Ψ en forme de croix, exactement comme dans l'épithaphe voisine d'Eirène ; la lettre Ω, faite de deux O ouverts et pointus. Ligatures : ME, NH, l. 8. Abréviations : MPA, l. 2, avec barre horizontale au-dessus, K, l. 8, avec trait oblique barrant la haste inférieure de la lettre. Christogramme (croix-rhô) au début du texte.

L. 1-5, la partie initiale de l'épithaphe se réfère à la Théotokos et à son rôle dans l'Incarnation, ce qui n'est pas étonnant dans une église qui lui était dédiée. Mais l'originalité du début de l'inscription, un *hapax* dans l'épigraphie funéraire, tient au fait qu'il est tiré des écrits de Théodore d'Ancyre et du patriarche Nicéphore I<sup>er</sup> : la source de cette citation a été identifiée par Feissel qui y reconnaît légèrement modifiée une phrase de Théodote que cite à deux reprises Nicéphore dans sa *Réfutation du synode de 815* (ch. 64 et 94)<sup>149</sup>. Ainsi, la phrase de Théodote « εἰ γὰρ καὶ κατατολμᾷ γραφεὺς γραφίδι διαχαράξει τὴν Μητέρα τῆς οἰκονομίας, ἀλλ' οὐδενὶ λόγῳ ἐκφράσαι δυνήσεται τὸν τρόπον τῆς κνοφορίας » apparaît dans Nicéphore comme « εἰ γὰρ καὶ γράφει γραφεὺς τὴν Μητέρα τῆς οἰκονομίας, ἀλλ' οὐχ ἔρμηνεύει λόγος τὸν τρόπον τῆς κνοφορίας »<sup>150</sup>. Ma lecture du verbe ἔρμηνεύει à la ligne 4 permet de rapprocher davantage notre inscription du texte de Nicéphore qui connaît, paraît-il, une diffusion au-delà de la capitale et ses environs. Le choix de cette citation où sont juxtaposés la représentation matérielle de la Théotokos et la réalité de l'Incarnation nous place, à mon avis, dans un contexte post-iconoclaste, qui ne paraît pas très éloigné de l'écrasement de l'iconoclasme. Cela concorde d'ailleurs avec l'attribution au IXe-Xe siècle des épithaphes médiévales de la salle funéraire, creusée sous l'église dont le décor peut être daté entre 921 et 927, avec une phase antérieure reconnue dans l'abside et placée au IXe-Xe siècle<sup>151</sup>.

L. 4, signalons la perte de l'aspiration initiale dans οὐκ ἔρμηνεύει, au lieu de οὐχ ἔρμηνεύει, phénomène qui s'opère dans la *koinè*<sup>152</sup>.

L. 5-6, l'incorporation à l'épithaphe de la prière pour l'effacement des péchés, ὑπὲρ ἀφέσεως ἁμαρτιῶν, porte sans doute l'influence du rite funéraire<sup>153</sup>. En Cappadoce, la prière apparaît dans quelques inscriptions votives et dédicatoires<sup>154</sup> ; parfois, elle accompagne la représentation des fondateurs-donateurs probablement défunts, comme dans le cas de Semnè à Saint-Jean de

<sup>149</sup> Feissel, BE 2006, no. 556.

<sup>150</sup> Théodote d'Ancyre, *Eis ágián Θεοτόκον καὶ εἰς τὸν Συμεῶνα*, PG 77, col. 1393 [1389-1412]. Nicéphori Patriarchae Constantinopolitani Refutatio et Eversio Definitionis Synodalis Anni 815, éd. M.J. Featherstone [Corpus christianorum. Series Graeca 33], Turnhout 1997, ch. 64, l. 15-17, ch. 94, l. 8-10 ; en effet, le patriarche Nicéphore paraphrase l'homélie attribuée à Théodote pour mieux l'adapter sans doute à son discours anti-iconoclaste.

<sup>151</sup> Voir l'introduction.

<sup>152</sup> Gignac 1976, 133-138.

<sup>153</sup> Velkovska 2001, 46, 47. La prière, d'origine néotestamentaire (Mt 26.28), est incorporée dans l'eucharistie.

<sup>154</sup> Jerphanion 1925-1942, 79-80 no. 133a-b, 115-116 no. 143-144 et corrections de Jolivet-Lévy 2015, 200. Thierry 1994, 258 no. 1 et corrections de Xenakis 2011, 469-470.

Güllü dere (913-920) ou d'Eudokia et Nikandros à Meryemana kilisesi (XIe siècle) à Göreme<sup>155</sup> ; dans l'église du prêtre Jean (Xe-XIe siècle) à Ihlara, une même prière en faveur d'un certain Théodose est peinte dans la scène de la Vision d'Eustathe qui revêt ici une fonction funéraire<sup>156</sup>.

L. 7, le nom de la défunte est perdu ; étant donné que l'étendue de la lacune permet d'y restituer un nom à six caractères, il se peut que cette épithaphe appartienne aussi à Eirènè, enterrée dans les lieux selon l'épithaphe peinte à côté. On a, en effet, l'impression que les deux épithaphes ont été conçues simultanément, avec la plupart de la surface disponible accordée à la deuxième pour inclure et mettre ainsi en valeur la citation glorifiant la Théotokos et son rôle dans l'Incarnation.

L. 8-11, l'épithaphe se termine avec une exhortation adressée aux vivants pour qu'ils lisent et prient pour le repos de la défunte, και οἱ ἀ[ναγινώσκ]οντες εὐχέσθε ὑπὲρ ἀναπαύσεω[ς] αὐτῆς. Plusieurs exemples de l'exhortation ὁ ἀναγινώσκων εὐχου / οἱ ἀναγινώσκοντες εὐχέσθε ὑπὲρ τοῦ δεῖνος sont attestés dans l'épigraphie funéraire de l'Antiquité tardive, notamment en Asie Mineure<sup>157</sup>. On connaît quelques variantes de la prière adressée aux lecteurs potentiels dans les épithaphes médiévales composées en vers<sup>158</sup>. En Cappadoce médiévale, on rencontre très souvent l'expression οἱ ἀναγινώσκοντες εὐχέσθε ὑπὲρ τοῦ δεῖνος διὰ τὸν Κύριον dans les dédicaces et les invocations<sup>159</sup>.

L. 10, la graphie ἀναπαύσεω[ς] témoigne du changement dans la prononciation du deuxième élément des anciennes diphtongues /au/ et /eu/ qui se prononcent comme /af/ et /ef/ dès la *koinè* et le passage du son /fs/ au son /ps/<sup>160</sup>. La séquence ανψ résulte, en particulier, de la confusion entre orthographe historique et orthographe phonétique<sup>161</sup>.

L. 11, à la fin de l'inscription, on pourrait aussi envisager la restitution δ[ιὰ τὸν Κ(ύριον)ν· ἀμήν], expression courante en Cappadoce, on vient de le voir, dans les dédicaces et les invocations.

<sup>155</sup> Jerphanion 1925-1942, 246 no. 27-28 et Jolivet-Lévy 2001, 74. Thierry 1983, 158 (le nom de la femme non nimbée est Σεμνή, non Δεμνή, signalé par Jolivet-Lévy 2001, 58).

<sup>156</sup> Thierry 1991, 1849-1851.

<sup>157</sup> Citons par exemple pour la Cappadoce : Jacopi 1937, 36 et Robert, BE 1939, no. 451. Robert, Hellenica II, 156. I.Tyana 106, 114 (et Feissel, BE 2002, no. 631 = Feissel 2006, no. 486). En Galatie : I.North Galatia 180, 186. I.Mus. Yozgat 17, 18. En Arménie : Yorke 1898, no. 37, 44. Mitford 1997, no. 41, 53, 57 (et Feissel, BE 1998, no. 660 = Feissel 2006, no. 470). Voir aussi en Syrie : IGLS II, 674. En Palestine : I.Zoora Ia 89. En Thrace : I.Thrace orientale byz. 158A. En Calabre : IG Reggio Calabria 46.

<sup>158</sup> Rhoby 2014, IT34, TR72, TR101.

<sup>159</sup> Jerphanion 1925-1942, 168 no. 7, 169-170 no. 12-13, 308-309 no. 36, 509-510 no. 89, 79-80 no. 133a-b, 98 no. 136, 99 no. 138, 308-311 no. 182, 334-335 no. 186 et Additions et Corrections, I.2, 601 no. 11a, 601-602 no. 12. Thierry 1983, 137 no. 1. Xenakis 2011, 400. L'expression est très courante dans les invocations pour la plupart inédites, gravées dans l'église du stylite Nicétas (dossier personnel en cours d'étude). Pour quelques exemples dans les dédicaces d'autres régions, voir : MAMA I 258. MAMA IX 557. Kalopissi-Verti 1992, no. A21, A42. Rhoby 2014, GR59, GR86.

<sup>160</sup> Voir à ce propos : Holton et al. 2019, vol. 1, 187, 188, 191. Le phénomène est courant dans les inscriptions médiévales de Cappadoce ; voir à titre d'exemple : Rott 1908, 273. Jerphanion 1925-1942, I.1-2, 132, 185, 249, 319, 490, 523, 541, 594, II.1, 53, 262, 282. Thierry 1963, 126 ; Thierry 1984, 683. Jolivet-Lévy – Kiourtzian 1994, no. 4, 13 ; Jolivet-Lévy 2015, 249. Voir aussi en Galatie : I.Ancyra II 413. Pour un exemple provenant de Naxos : I.Chr. Asie Mineure 215.

<sup>161</sup> On retrouve cette confusion à El Nazar (Xe s.) à Göreme : Jerphanion 1925-1942, I.1, 185 (παύσαστε).

**19 (pl. 12c, 15a). Acclamation à la croix (IXe-Xe siècle).**

L'inscription de deux lignes (ht. 15 cm ; lg. max. conservée 30 cm, min. 12 cm ; lettres 4,5 à 6 cm) est peinte de part et d'autre du pied d'une croix immissa à pied feuillu, peinte sur l'intrados (côté ouest) de l'*arcosolium* ouest de la paroi sud de la salle funéraire où sont peintes les deux inscriptions précédentes. État de conservation fragmentaire. Vue et photographiée (2006, 2012, 2019).

Inédite.

Σ(ταυ)ρ(ὸ)ς χιμαζ[ομένων]  
βοη[θός].

*Croix, secours des souffrants.*

Lire : χειμαζομένων.

La même acclamation est conservée dans l'*arcosolium* avoisinant (no. 16), tracée par la même main.

**20 (pl. 15b). Épitaphe de Théodôros (IXe-Xe siècle).**

L'inscription de deux lignes (ht. 10 cm ; lg. max. conservée 107 cm, min. 60 cm ; lettres 4,5 cm) est peinte sur la face antérieure d'une tombe sous *arcosolium*, ouverte dans la paroi nord (côté est) de la salle funéraire creusée sous l'église. Vue et photographiée (2006, 2012, 2019).

Inédite.

† Ἐνθα κατάκητε ὁ δοῦλος [τοῦ] Θ(εο)[ῦ Θ]εόδο[ωρ]ος † *Ci-gît le serviteur de Dieu Théodôros*  
{H} τὸν βήον καλὸς διαπρέψα[ς. †] *qui s'est bien distingué dans la vie.*

Lire : κατάκειται, βίον καλῶς διαπρέψας.

L'inscription, mal conservée aujourd'hui, est tracée en lettres majuscules de forme oblongue, peintes en rouge sur fond blanc. L'écriture du texte est fort similaire à celle des inscriptions des *arcosolia* ouverts dans la paroi sud de la salle (no. 11-19).

L. 2, rappelons que l'expression τὸν βίον καλῶς διαπρέψασα apparaît dans l'épitaphe d'Eirènè, peinte dans l'*arcosolium* ouest de la paroi sud de la salle (no. 17).

**21 (pl. 16a). Épitaphe d'Eudokia (XIe siècle).**

L'inscription de cinq lignes (ht. conservée 14,5 cm ; lg. 22,5 cm ; lettres 2,5 à 3 cm) est conservée sur la paroi nord de la chambre funéraire voûtée en berceau, située au nord de la salle funéraire creusée sous l'église. L'épitaphe est peinte au-dessus d'une femme, sans doute la défunte, prosternée devant la Théotokos trônant avec l'enfant. Cette représentation et l'épitaphe sont postérieures au décor peint primitif de la chambre qui est contemporain à celui de l'église, daté de 921-927. État de conservation fragmentaire. Vue et photographiée (2006, 2012, 2019).

Inédite.



- † Ἐνθα κ[α]τάκι-  
 τε [ή δ]ού[λη τ]οῦ [Θ](εο)ῦ  
 Εὐ[δοκ]ία ἀξία  
 4 [ζήσ ?]ασα τοῦ [προ ?]σκέρ[ου]  
 [βίου<sup>vel</sup> χρόνου].
- Ci-gît la servante de Dieu Eudokia qui a vécu  
 dignement la vie<sup>vel</sup> le temps momentané  
 (d'ici).*

Lire : κατάκειται, προσκαίρου.

L'inscription est tracée d'une façon soignée en lettres majuscules de forme oblongue, peintes en noir sur fond blanc. L'écriture de l'épithaphe est similaire à celle de l'épithaphe d'Anna (no. 24) et à celle de l'inscription nommant sainte Kyriakè, peinte en deuxième couche sur la paroi est de l'église, au-dessous de la dédicace de 921-927. La paléographie de ces inscriptions, bien distincte de celle des autres inscriptions de l'église peinte et de la salle funéraire sous-jacente, présente des affinités avec celle des inscriptions des églises cappadociennes du XIe siècle<sup>162</sup>. Signalons à titre d'exemple : la lettre A, pourvue en haut d'une barre horizontale qui se prolonge à gauche et se termine par un appendice triangulaire ; les lignes des lettres E et C qui présentent de légers épaississements au milieu et se terminent par des appendices épais de forme triangulaire.

L. 3, la lecture Εὐδοκία est probable, étant donné que ce nom est courant dans les inscriptions de Cappadoce mentionnant des laïques, notamment dans les monuments du XIe siècle<sup>163</sup>.

L. 3-5, à la suite du nom Εὐδοκία, je restitue l'adjectif ἀξία, au lieu de l'adverbe ἀξίως qui serait plus convenable dans cette position : en fait, les fragments de la lettre finale du mot permettent d'y voir un A, fort similaire au A de la ligne 4 qui est le mieux conservé de l'inscription. Le mot initial de la ligne 4 correspond à un participe passé trisyllabe, à titre d'hypothèse ζήσασα. Par la suite, on envisagera la restitution τοῦ προσκαίρου βίου ou χρόνου, à condition que les lettres ΠΙΡ de l'adjectif soient en ligature ; on rencontre en effet l'expression τοῦ προσκαίρου βίου ou χρόνου dans l'épigraphe et la poésie funéraires pour désigner la courte durée de la vie terrestre en opposition à la vie éternelle dans le paradis<sup>164</sup>.

## 22 (pl. 16b). Acclamation victorieuse (XIe siècle).

L'inscription de deux lignes (lettres 5 à 7 cm) est peinte dans les cantons d'une croix immissa bibouletée, qui se détache sur la paroi sud de la chambre funéraire, en face de l'épithaphe précédente. Bon état de conservation. Vue et photographiée (2006, 2012, 2019).

Inédite.

<sup>162</sup> Par exemple avec celles de Saint-Michel (1025-1028 ou 1055-1056) à Ihlara, d'Ala kilise à Belisırma, de Karabaş kilise (1060/1061) à Soğanlı, de Saint-Théodore à Tağar, des Quarante-Martyrs à Şahinefendi, de l'église de la rue Ali Reis à Ortahisar (observations personnelles) ; pour la datation de Saint-Michel, d'Ala kilise, de Karabaş kilise et de Saint-Théodore, voir : Jolivet-Lévy 1991, 300, 330 et Jolivet-Lévy 2015, 234, 277 ; pour Quarante-Martyrs et Ali Reis, voir : Uyar 2011, 391-396.

<sup>163</sup> Jerphanion 1925-1942, 173-174 no. 16 (XIe s.), 246 no. 27 (XIe s.), 504 no. 82 (IXe s.), 339 no. 193 (1060/1061), 363 no. 205 (XIe s.). Pour des attestations plus anciennes, voir aussi : Jolivet-Lévy – Kiourtzian 1994, no. 16-17 (VIIIe s.).

<sup>164</sup> Pour l'épigraphe : I.Chr. Macédoine 268, avec d'autres exemples. Pour la poésie, voir à titre d'exemple le canon d'André de Crète et les canons de Clément l'hymnographe (source TLG) ; dans le rite funéraire médiéval, on trouve l'expression ὁ βίος τῶν ἀνθρώπων, πρόσκαιρον ἄνθος : Velkovska 2001, 47.

Ἰ(ησοῦ)ς Χ(ριστὸ)ς  
νικᾷ.

*Jésus-Christ vainc !*

L'inscription est tracée en lettres majuscules, peintes en noir. L'écriture est fort similaire à celle de l'inscription précédente.

Pour l'acclamation, voir le commentaire plus haut (no. 3).

**23 (pl. 17a). Épitaphe fragmentaire de Dèmètrios (XIe siècle).**

L'inscription de huit lignes (ht. 26 cm ; lg. 25 cm : lettres 2 à 5,5 cm) se trouve dans le petit *arcosolium* ouvert dans la partie ouest de la paroi nord de la deuxième salle funéraire du complexe d'Eğri Taş, située au sud-ouest de la salle funéraire creusée sous l'église peinte. L'épitaphe est peinte à gauche d'une croix bibouletée et élevée au-dessus d'un socle en triangle, à peine visible aujourd'hui au centre de la paroi. Une ligne de zigzag orne le pourtour de l'*arcosolium* et une petite croix surmonte la tête de la tombe, qui, vu ses dimensions, appartenait sans doute à un enfant. Mauvais état de conservation. Vue et photographiée (2006, 2012, 2019).

Inédite.

	[†] Ἔνθα κα-	
	[τ]άκητε ὁ δοῦλο[ς]	
	[τοῦ] Θ(εο)ῦ Δημ[ήτριος]	
4	[.]σ[---]	<i>Ci-gît le serviteur de Dieu Dèmètrios</i>
	[.]σ[.]ΤΗ[...]. ἀμ-	<i>... ; amen. ... le serviteur de Dieu ...</i>
	ήν.	
	<sup>vacat</sup> Θο[.]ο[--- ὁ δοῦ]-	
8	λος τοῦ Θ[(εο)ῦ ---]	

Lire : κατάκειται.

L'inscription est tracée d'une façon négligée en lettres majuscules, avec usage de quelques lettres minuscules (μ, ν, σ, ο, υ), peintes en rouge sur fond blanc. Ligatures : ΟΥ. Abréviations : Θυ, avec barre horizontale au-dessus. On pourrait attribuer cette épitaphe au XIe siècle, lorsque les caractères empruntés à la minuscule envahissent petit à petit l'écriture des inscriptions.

On ne saurait dire si les lignes 7-8 appartiennent à une autre épitaphe. Ceci n'est pas à exclure, étant donné que des bribes d'une autre épitaphe, tracée en rouge par la même main, sont à peine discernables, à droite de la croix peinte au centre de la paroi. La graphie identique des épitaphes suggère que celles-ci sont liées à des défunts enterrés sans intervalle important dans la tombe sous *arcosolium* et dans des tombes voisines, excavées dans le sol de la salle, aujourd'hui enfouies.

**24 (pl. 17b). Épitaphe d'Anna (XIe siècle).**

L'inscription de neuf lignes (ht. 42 cm ; lg. 7 cm ; lettres 2 à 5 cm) est conservée dans l'*arcosolium* aménagé dans la paroi est de la chambre funéraire située au sud de la salle funéraire creusée sous l'église peinte, à la suite de deux autres salles funéraires. Une image de la déisis occupe le fond de l'*arcosolium*, une croix à pied feuillu est peinte sur l'intrados, en face de saint

Théodore à pied. État de conservation relativement bon. Revue et photographiée (2006, 2012, 2019).

Éd. : Lafontaine-Dosogne 1963, 168, transcription en caractères majuscules et en grec normalisé. Weissbrod 2003, 224-225 no. 24.7, fig. 58-59, édition d'après Lafontaine-Dosogne, non reçue ici.

Ἰπὲρ  
 ἀναπ-  
 αύσε-  
 4 ος τῖ-  
 ς δού-  
 λις τ-  
 οῦ  
 Θ(εο)ῦ  
 8 Ἄνη-  
 ς μο(να)χ(ῆς).

*Pour le repos de la servante  
 de Dieu Anna, moniale.*

Lire : Ἰπὲρ ἀναπαύσεως τῆς δούλης, Ἄνης.

L'inscription est tracée d'une façon soignée en lettres majuscules blanches sur le bord rouge, côté nord, de l'image de la déisis qui occupe le fond de l'*arcosolium*, près de la Théotokos. Ligatures : ΟΥ, ΑΝ. Abréviations : ΘΥ, avec barre horizontale au-dessus, et ΜΟΧ, avec suspension et suscription des lettres ΟΧ. La morphologie des lettres de cette épithaphe permet de la placer au XI<sup>e</sup> siècle (voir *supra*, no. 21).

L'épithaphe de la moniale Anna est le seul témoignage connu à ce jour de l'établissement d'un monastère dans les lieux au cours du XI<sup>e</sup> siècle<sup>165</sup>. Sa localisation près de la Théotokos de la déisis ne semble pas fortuite. Comme dans le cas de l'épithaphe d'Eudokia, elle reflète la dévotion particulière envers la Vierge à laquelle était dédiée l'église et sans doute le site aussi.

<sup>165</sup> L'inscription dédicatoire de l'église peinte, datée entre 921 et 927, ne nous livre aucune information sur l'existence d'un monastère sur le site ; pour la dédicace, voir : Oikonomidès 1983, 501-506, réimpression in: Oikonomidès 1992, ch. VI, avec Addendum ; Jolivet-Lévy 1991, 302.

## Index

**Noms de personnes**

Άννα : Άν[ναν] 1, Άνης 24.  
 Δημήτριος : Δημ[ήτριος] 23.  
 Ειρήνη : Ερήνη 17.  
 Εύδοκία : Εύ[δοκ]ία 21.  
 Θεόγνωστος : Θεόγνωστος 13.  
 Θεόδωρος : [Θ]εόδ[ωρ]ος 20.  
 Λέων : Λέον 14.  
 Μαρία : Μαρή[α]ς 9.  
 Πέτρος : Πέτρου 2.

**Vocabulaire**

άδηλος : άδιλ[ου] 12.  
 άθάνατος : άθάνατον 12.  
 αλλά : <ά>λ<λ>ά 12.  
 άμαρτία : άμαρτηόν 18.  
 άμην : 23, ά[μην] 18, [ά]μην  
 ό Θ(εός)ς 8.  
 αναγιγνώσκω :  
 ά[ναγινώσκ]οντες 18.  
 αναπαύομαι : ανά[παυσον] 1,  
 [άν]ά[παυ]σ[ον] 4,  
 άνάπαυσον 5 ; άνεπάη 1.  
 άνάπαυσις : ά[ναπαύ]σεως 1,  
 ά[να]π[αύ]σεος 9,  
 άναπαύσεος 24,  
 άναπαύσεω[ς] 18.  
 άνθρωπος : άν(θρωπ)ος 12.  
 άξιος : άξία 21.  
 άπόλλυμι : άπέλ(ε)κε{ν} 12.  
 αυτός : αύτ[ή] 1, αύτής 18.  
 άφεις : [ά]φέσειος 18.  
 βίος : βήου 13, βήον 17, 20.  
 βοηθέω : βοϊθ[ησον] *vel*  
 βοϊθ[ει] 1.  
 βοηθός : 16, βοη[θός] 19.  
 γάρ : 12.  
 γή : γ[ή] 12.  
 γράφω : έγραψεν 18.  
 δέ : 18.  
 διά : 11.  
 διαπρέπω : διαπρέψασα 17,  
 διαπρέψα[ς] 20.  
 δίδωμι : δός 1, έδόθη 7.

δόξα : 11.  
 δούλη : 17, [δ]ού[λη] 21,  
 [δ]ούλιν 1, δούλυ 8,  
 δούλη[ς] 9, [δο]ύλης 18,  
 δούλις 24.  
 δούλο[ς] : 13, 20, 23,  
 [δοϋ]λος 23.  
 έαυτός : έαυτό{ν} 12.  
 είμί : είνε, ήν[αι] 12, όντος 12.  
 είς : ής 13.  
 εκ : 7, 13.  
 έλεέω : έλείσο[ν] 1.  
 Έλένη : Έλένη 7.  
 έλπίζω : έλπήζη{ν} 12.  
 έν : 12.  
 ένθα : 13, 17, 20, 21, 23,  
 [ε]νθα 8.  
 ένθάδε : 18.  
 έξ : 12.  
 έπαίρομαι : έπέρετ(αι) 12.  
 έρμηνεύω : έρμινεύι 18.  
 εύρεμα : ε[ύρεμα] 7.  
 εύχομαι : εύχεσθε 18.  
 θάνατος : θανάτου 12.  
 θεϊός : θίος 12.  
 Θεός : 1 (rest.), Θ(εός)ς 8,  
 Θεού 7, 12 (rest.), Θ(εο)ϋ  
 9 (rest.), 13, 17, 18 (rest.),  
 23, 24, [Θ(εο)]ϋ 8,  
 Θ(εο)[ϋ] 20, [Θ](εο)ϋ 21,  
 Θ[(εο)ϋ] 23.  
 Θεοτόκος : Θ(εοτό)κου 2.  
 ζήω : [ζήσ?]ασα 21.  
 Ίανουάριος : Γ[ε]νοαρήου 1.  
 Ίησοϋς Χριστός : Κ(ύρι)ε  
 [Ι]ησοϋ Χρ[ιστέ] 1.  
 Ίησοϋς Χριστός νικᾶ : 22,  
 Ί(ησοϋ)ς Χ(ριστό)[ς] νικᾶ 3,  
 Ί(ησοϋ)ς Χ(ριστό)ς νικ[ᾶ] 10,  
 Ί(ησοϋ)ς Χ(ριστό)ς [νικ]ᾶ 15.  
 καί : κέ 1, 12, κ(αί) 12, 18.  
 καλῶς : καλῶς 17, 20.  
 κατάκειμαι : κατάκ[ε]ται 8,  
 κατάκτητε 13, 17, 20,

κ[α]τάκτητε 21,  
 κα[τ]άκτητε 23.  
 κείμαι : [κε]ιμένης 18.  
 κενός : κενί 12.  
 κλαίω : κλαύσετε 12.  
 κοιμάομαι : έκυμήθι 17.  
 κοίμησις : κύμυσης 2.  
 κόσμος : κόσμως 11.  
 κυφορία : κυφορίας 18.  
 Κύριος : Κ(ύρι)ε 1, 4 (rest.),  
 5 (rest.).  
 λέγω : [λέγ]ετε 12.  
 Μάρτιος : <Μ>αρτήφ 17.  
 μέγας : μεγάλη 11.  
 μέν : 18.  
 μένω : μείνι *vel* μείνικεν 12.  
 μετατίθημι : μετατεθής 13.  
 μηδείς : μηδής 12.  
 μήν : μινί 1, 13, μη(νί) 17.  
 Μήτηρ : Μ(ητέ)ρα 18.  
 μικρός : μηκρός 11.  
 μοναχός : μ(ονα)χ(οϋ) 2,  
 μο(να)χ(ής) 24.  
 ξένος : ξένο 12.  
 οίκονομία : οίκωνομίας 18.  
 όράω : όρῶν 11.  
 όρεξις : όρέξη 12.  
 ότι : ότη 12.  
 οϋκ : 18.  
 οϋτος : τούτου 11, ταύτη 12.  
 παρά : + dat. 12.  
 πᾶς : 12.  
 πηλός : 12.  
 πίπτω : πίπτον 12.  
 πίστις : πίστεος 12.  
 πλοϋτος : πλούτου 12.  
 πολύς : πολ<λ>ούς 12,  
 πολ<λ>ή 12.  
 πρεσβύτερος :  
 πρ(εσβυτέρου) 2.  
 πρόσ : 12.  
 πρόσκαιρος :  
 [προ?]σκέρ[ου] 21.  
 πρόσωπον : προσόφο 12.

πύργος : 12.	τρισπόστατος :	φῶς : φῶς 12.
ρόφησις : ῥόφισι(ς) 12.	τρισπόστατ[ον] 12.	χειμάζομαι : χημαζόμενον 16,
σάρξ : 12.	τρόπος : τρόπον 18.	χιμαζ[ομένων] 19.
σταυρός : σ(ταυ)ρ(ό)ς 16, 19.	τύπος : 11, τύπον, τύπου 11.	χείρ : χήρ 18.
στόμα : 18	τύφος : τοίφω 12.	χλεύη : χλεύη[ν] 12.
σῶζω : [σῶσ]ον 1, σόζετε 11.	τυφώω : τυφούσ[θ]ω 12.	χοῦς : 12.
τιμάω : τίμα 11.	ὑπέρ : 9, 18, ἰπέρ 24.	ψεύδομαι ? : πεύστετε 12.
τοξεύω : [το]ξ[εῦ]σετε 12.	Ἵπεραγία : Ἵπεραγίας 2.	ᾧδε : ᾧδε 12.
τόξον : τόξου 12.	Φεβρουάριος :	
τόπος :	Φευρουαρήφω 13.	
[τό]πον ἀ[ναπαύ]σεως 1,	φιλαργυρία : φηλαργυρήα,	
τόπον 11.	φιλαρ[γυρί]α 12.	

### Bibliographie

AD	Αρχαιολογικό Δελτίο
Avraméa 1995	A. Avraméa, Mort loin de la patrie. L'apport des inscriptions paléochrétiennes, in: G. Cavallo – C. Mango (edd.), Epigrafia medievale greca e latina. Ideologia e funzione. Atti del seminario di Erice, 12-18 settembre 1991, Spolète, 1995, 1-65.
Buckler – Calder – Cox 1926	W. H. Buckler, W. M. Calder, C. W. M. Cox, Asia Minor 1924. III, Monuments from Central Phrygia, JRS 16, 1926, 53-94.
Cavallo 1977	G. Cavallo, Funzione e strutture della maiuscola greca tra i secoli VIII-XI, in : La paléographie grecque et byzantine, Paris, 21-25 octobre 1974 [Colloques internationaux du Centre National de la Recherche Scientifique 559], Paris 1977, 95-112.
Coroneo 2003	R. Coroneo, L'epigrafia greca medioevale in Sardegna : a margine del libro di André Guillou, dans Cultus splendore, in : A. M. Corda (ed.), Studi in onore di Giovanna Sotgiu, Senorbì 2003, 1, 347-372.
Cumont 1902	F. Cumont, Nouvelles inscriptions du Pont, REG 15, 1902, 311-335.
DACL	Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie, publié par F. Cabrol et H. Leclercq, avec le concours d'un grand nombre de collaborateurs, 15 tomes, Paris 1907-1953.
Dagron – Feissel 1985	G. Dagron – D. Feissel, Inscriptions inédites du Musée d'Antioche, TM 9, 1985, 421-461.
Diamantis 1998	N. Diamantis, Επιγραφές από το παλαιοχριστιανικό νεκροταφείο της Κισάμου, AD 53, 1998, 313-330.
EEBS	Ἐπετηρίς Ἐταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν
Eustratiadès 1930	S. Eustratiadès, Ἡ Θεοτόκος ἐν τῇ ὑμνογραφίᾳ, Paris, Chennevières-sur-Marne 1930.
Feissel 1980	D. Feissel, Inscriptions byzantines de Ténos, BCH 104, 1980, 477-518.
Feissel 1981	D. Feissel, Trois aspects de l'influence du latin sur le grec tardif, TM 8, 1981, 135-150.

- Feissel 2006 D. Feissel, *Chroniques d'épigraphie byzantine, 1987-2004* [Centre de recherche d'histoire et civilisation de Byzance, Monographies 20], Paris 2006.
- Follieri 1961 H. Follieri, Un Theotocarion Marciano del sec. XIV (cod. Marciano cl. I, 6), in: *Archivio italiano per la storia della pietà* 3, 1961, 37-228.
- Follieri 1960-1966 H. Follieri, *Initia hymnorum Ecclesiae graecae*, vol. I-V, Vatican 1960-1966.
- Frantz 1971 A. Frantz, *The Church of the Holy Apostles* [The Athenian Agora XX], Princeton, New Jersey 1971.
- Gignac 1976 F. Th. Gignac, *A Grammar of the Greek Papyri of the Roman and Byzantine Periods*, vol. I, Phonology [Testi e documenti per lo studio dell'antichità 55.1], Milan 1976.
- Goar <sup>2</sup>1730 R. P. J. Goar, *Εὐχολόγιον sive rituale graecorum complectens ritus et ordines divinae liturgiae*, Venise <sup>2</sup>1730.
- Grégoire 1909 H. Grégoire, *Rapport sur un voyage d'exploration dans le Pont et en Cappadoce*, BCH 33, 1909, 3-169.
- Guillou 1996 A. Guillou, *Recueil des inscriptions grecques médiévales d'Italie* [Collection de l'École française de Rome 222], Rome 1996.
- Hammond – Brightman 1896 C. E. Hammond – F. E. Brightman, *Liturgies Eastern and Western: Being the texts original or translated of the principal Liturgies of the Church*, vol. I, Eastern Liturgies, Oxford 1896.
- Holton et al. 2019 D. Holton – G. Horrocks – M. Janssen – T. Lendari – I. Manollessou – N. Toufexis, *The Cambridge Grammar of Medieval and Early Modern Greek*, 4 vols, Cambridge 2019.
- Hörandner 2007 W. Hörandner, *Das byzantinische Epigramm und das heilige Kreuz: einige Beobachtungen zu Motiven und Typen*, in: *La Croce. Iconografia e interpretazione (secoli I - inizio XVI)*, Atti del convegno internazionale di studi (Napoli, 6-11 dicembre 1999), a cura di B. Ulianich, con la collaborazione di U. Parente, Naples, Rome 2007, vol. III, 107-125.
- Hörandner 2009 W. Hörandner, *Weitere Beobachtungen zu byzantinischen Figurengedichten und Tetragrammen*, *Νέα Ῥώμη* 6, 2009, 291-304.
- Jacob 1983-1984 A. Jacob, *L'inscription métrique de l'enfeu de Carpignano*, RSBN n.s., 20-21, 1983-1984, 103-122.
- Jacopi 1937 G. Jacopi, *Esplorazioni e studi in Paflagonia e Cappadocia. Relazione sulla seconda campagna esplorativa, Agosto-Ottobre 1936-XIV*, Rome 1937.
- Jerphanion 1914 G. de Jerphanion, *Inscriptions de Cappadoce et du Pont*, *Mélanges de la Faculté orientale* 7, 1914, 1-22.
- Jerphanion 1925-1942 G. de Jerphanion, *Une nouvelle province de l'art byzantin. Les églises rupestres de Cappadoce*, Paris 1925-1942.

- Johnson 1995 M. E. Johnson, *The Prayers of Sarapion of Thmuis. A Literary, Liturgical, and Theological Analysis* [OCA 249], Rome 1995.
- Jolivet-Lévy 1991 C. Jolivet-Lévy, *Les églises byzantines de Cappadoce. Le programme iconographique de l'abside et de ses abords*, Paris 1991.
- Jolivet-Lévy 2001 C. Jolivet-Lévy, *La Cappadoce médiévale. Images et spiritualité*, Paris 2001.
- Jolivet-Lévy 2002 C. Jolivet-Lévy, *Études cappadociennes* [Variorum Reprints], Londres 2002.
- Jolivet-Lévy 2015 C. Jolivet-Lévy avec la collaboration de N. Lemaigre Demesnil, *La Cappadoce. Un siècle après G. de Jerphanion*, 2 vols, Paris 2015.
- Jolivet-Lévy 2019 C. Jolivet-Lévy, *Inscriptions et images dans les églises byzantines de Cappadoce. Visibilité/lisibilité, interactions et fonctions in : Visibilité et présence de l'image dans l'espace ecclésial. Byzance et Moyen Âge occidental*, sous la direction de S. Brodbeck et A.-O. Poilpré, avec la collaboration de M. Stavrou [Byzantina Sorbonensia 30], Paris 2019, 379-408.
- Jolivet-Lévy – Kiourtzian 1994 C. Jolivet-Lévy – G. Kiourtzian, *Découvertes archéologiques et épigraphie funéraire dans une vallée de Cappadoce*, *Études Balkaniques* 1, 1994, 135-176, réimpression dans Jolivet-Lévy 2002, ch. IV.
- Junker 1925 H. Junker, *Ermenne: Bericht über die Grabungen der Akademie der Wissenschaften in Wien auf den Friedhöfen von Ermenne (Nubien) im Winter 1911/12* [Denkschriften der Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historische Klasse 67.1], Vienne-Leipzig 1925.
- Kalas 2006 V. Kalas, *The 2004 Survey of the Byzantine Settlement at Selime-Yaprakhisar in the Peristrema Valley, Cappadocia*, *DOP* 60, 2006, 271-293.
- Kalopissi-Verti 1992 S. Kalopissi-Verti, *Dedicatory Inscriptions and Donor Portraits in Thirteenth-Century Churches of Greece* [Veröffentlichungen der Kommission für die Tabula Imperii Byzantini 5], Vienne 1992.
- Kiourtzian 1997 G. Kiourtzian, *Le psaume 131 et son usage funéraire dans la Grèce, les Balkans et la Cappadoce à la haute époque byzantine*, *CArch* 45, 1997, 31-39.
- LA *Liber Annuus*
- Lafontaine-Dosogne 1963 J. Lafontaine-Dosogne, *Nouvelles notes cappadociennes*, *Byzantion* 33, 1963, 121-183.
- Laminger-Pascher 1992 G. Laminger-Pascher, *Die kaiserzeitlichen Inschriften Lykaoniens. Faszikel I: der Süden* [Ergänzungsbände zu den Tituli Asiae Minoris 15], Vienne 1992.
- Lattimore 1942 R. Lattimore, *Themes in Greek and Latin Epitaphs*, Urbana 1942.

- Lauxtermann 2003 M. D. Lauxtermann, *Byzantine Poetry from Pisides to Geometres. Texts and Contexts* [Wiener Byzantinische Studien XXIV/1], vol. I, Vienne 2003.
- Lauxtermann 2017 [2018] M. D. Lauxtermann, *Compte-rendu de: Andreas Rhoby, Ausgewählte byzantinische Epigramme in illuminierten Handschriften. Verse und ihre „inschriftliche“ Verwendung in Codices des 9. bis 15. Jahrhunderts. Erstellt von Andreas Rhoby nach Vorarbeiten von Rudolf Stefec, Wien, Österreichische Akademie der Wissenschaften. 2018, Anzeiger für die Altertumswissenschaft 70.3/4, 2017, 210-213.*
- Lauxtermann 2019 M. D. Lauxtermann, *Byzantine Poetry from Pisides to Geometres. Texts and Contexts*, vol. 2 [Wiener Byzantinische Studien XXIV/2], Vienne 2019.
- Lauxtermann – Thonemann 2020 M. D. Lauxtermann – P. Thonemann, *A Byzantine verse inscription from Konya*, in: M. D. Lauxtermann – I. Toth (edd.), *Inscribing Texts in Byzantium. Continuities and Transformations, Papers from the Forty-Ninth Spring Symposium of Byzantine Studies*, Oxford, New York 2020, 337-346.
- Mandilaras 1973 B. G. Mandilaras, *The verb in the Greek non-literary papyri*, Athens 1973.
- Mango 1985 C. Mango, *Deux inscriptions byzantines de Gabala en Syrie*, TM 9, 1985, 463-464.
- Mégas 1940 G. Mégas, *Ζητήματα Ἑλληνικῆς Λαογραφίας, Ἐπετηρίς τοῦ Λαογραφικοῦ Ἀρχείου 2*, 1940, 118-205.
- Méimaris – Bakirtzis 1994 I. Méimaris – Ch. Bakirtzis, *Ἑλληνικές ἐπιγραφές ὑστερορωμαϊκῶν καί παλαιοχριστιανικῶν χρόνων ἀπό τῆ Δυτικῆ Θράκη [Παράρτημα Θρακικῆς Ἐπετηρίδας 1]*, Komotini 1994.
- Mercati – Giannelli – Guillou 1980 S. G. Mercati – C. Giannelli – A. Guillou, *Saint-Jean-Théristès (1054-1264)*, Vatican 1980.
- Merkelbach – Stauber 2001 R. Merkelbach – J. Stauber, *Steinepigramme aus dem griechischen Osten. Vol. 3: Der «Ferne osten» und das Landesinnere bis zum Tauros*, München-Leipzig 2001.
- Mitchell 2023 St. Mitchell, *The Christians of Phrygia from Rome to the Turkish Conquest* [Early Christianity in Asia Minor 4], Leiden-Boston 2023.
- Mitford 1991 T. B. Mitford, *Inscriptiones Ponticae: Sebastopolis*, ZPE 87, 1991, 181-243.
- Mitford 1997 T. B. Mitford, *The Inscriptions of Satala (Armenia Minor)*, ZPE 115, 1997, 137-167.
- Mitsani 2004-2006 A. Mitsani, *Η χορηγία στις Κυκλάδες από τον 6ο μέχρι τον 14ο αιώνα. Η μαρτυρία των επιγραφών*, EEBS 52, 2004-2006, 391-446.



- Oikonomidès 1983 N. Oikonomidès, The Dedicatory Inscription of Eğri Taş kilisesi (Cappadocia), *Okeanos. Essays presented to Ihor Ševčenko on his Sixtieth Birthday by his Colleagues and Students*, Harvard Ukrainian Studies 7, 1983, 501-506, réimpression dans Oikonomidès 1992, VI, avec Addendum.
- Oikonomidès 1992 N. Oikonomidès, *Byzantium from the Ninth Century to Fourth Crusade*, Aldershot 1992.
- Ousterhout 2017 R. G. Ousterhout, *Visualizing Community. Art, Material Culture, and Settlement in Byzantine Cappadocia* [Dumbarton Oaks Studies XLVI], Washington D.C. 2017.
- Parenti – Velkovska 1995 St. Parenti – É. Velkovska *L'Euclologio Barberini gr. 336* [Bibliotheca Ephemerides liturgicae, Subsidia 80], Rome 1995, Rome<sup>2</sup>2000 (édition revue avec traduction italienne), Omsk 2011 (édition avec traduction russe).
- Pazaras 1988 Th. Pazaras, Ανάγλυφες σαρκοφάγοι και επιτάφιας πλάκες της μέσης και ύστερης βυζαντινής περιόδου στην Ελλάδα [Δημοσιεύματα του Αρχαιολογικού Δελτίου 38], Athènes 1988.
- Peltomaa 2001 L. M. Peltomaa, *The Image of the Virgin Mary in the Akathistos Hymn (The Medieval Mediterranean 35)*, Leiden-Boston-Köln, 2001.
- Piccirillo 1995 M. Piccirillo, *Le antichità cristiane del villaggio di Mekawer*, LA, 1995, 293-318.
- Pitarakis 2006 B. Pitarakis, *Les croix-reliquaires pectorales byzantines en bronze* [Bibliothèque des Cahiers Archéologiques 16], Paris 2006.
- PmbZ 1 *Prosopographie der mittelbyzantinischen Zeit, Erste Abteilung, 641-867*, F. Winkelmanns, R.-J. Lilie – C. Ludwig – T. Pratsch *et alii* (edd.), Berlin-New York 1998-2002.
- PmbZ 2 *Prosopographie der mittelbyzantinischen Zeit, Zweite Abteilung, 867-1025*, F. Winkelmanns – R.-J. Lilie – C. Ludwig – T. Pratsch *et alii* (edd.), Berlin-Boston 2013.
- Polemis 1995 D. I. Polemis, Οἱ ἀφεντότοποι τῆς Ἄνδρου. Συμβολή εἰς τὴν ἔρευναν τῶν καταλοίπων τῶν φεουδαλικῶν θεσμῶν εἰς τὰς νήσους κατὰ τὸν δέκατον ἔκτον αἰῶνα [Πέταλον, Παράρτημα 2], Andros 1995.
- Ramsay – Bell 1909 [<sup>2</sup>2008] W. M. Ramsay – G. Bell, *The Thousand and One Churches*, New York-Londres 1909, réimpression dans W. M. Ramsay – G. Bell, *The Thousand and One Churches*, with a new Foreword by R. G. Ousterhout and M. P. C. Jackson, Philadelphie 2008.
- Rhoby 2007 A. Rhoby, *Varia Lexicographica*, JÖByz 57, 2007, 1-16.

- Rhoby 2009 A. Rhoby, Byzantinische Epigramme auf Fresken und Mosaiken [Byzantinische Epigramme in inschriftlicher Überlieferung, herausgegeben von W. Hörandner, A. Rhoby und A. Paul, Band 1], Vienne 2009.
- Rhoby 2014 A. Rhoby, Byzantinische Epigramme auf Stein. Nebst Addenda zu den Bänden 1 und 2 [Byzantinische Epigramme in inschriftlicher Überlieferung, herausgegeben von W. Hörandner, A. Rhoby und A. Paul, Band 3/I], Vienne 2014.
- Rhoby 2017 A. Rhoby, Secret Messages? Byzantine Greek Tetragrams and Their Display, In-Scriptio – Livraisons I Première livraison, publié en ligne le 17 novembre 2017:  
<https://in-scriptio.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=180>
- Rhoby 2018 A. Rhoby, Ausgewählte byzantinische Epigramme in illuminierten Handschriften. Verse und ihre „inschriftliche“ Verwendung in Codices des 9. bis 15. Jahrhunderts, nach Vorarbeiten von R. Stefec [Byzantinische Epigramme in inschriftlicher Überlieferung, herausgegeben von W. Hörandner, A. Rhoby und A. Paul, Band 4], Vienne 2018.
- Rott 1908 H. Rott, Kleinasiatische Denkmäler aus Pisidien, Pamphylien, Kappadokien und Lykien, Leipzig 1908.
- Safran 2017 L. Safran, Greek Cryptograms in Southern Italy (and Beyond), In-Scriptio – Livraisons I Première livraison, publié en ligne le 17 novembre 2017:  
<https://in-scriptio.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=177>
- Sitz 2017 A. Sitz, “Great Fear”: Epigraphy and Orality in a Byzantine Apse in Cappadocia, *Gesta* 56, 2017, 5-26.
- Sitz 2022 A. Sitz, An Epigram for the Everyman? Strategies of Commemoration at a Cappadocian Tomb, in: A. Rhoby – I. Toth (edd.), *Studies in Byzantine Epigraphy* 1, Turnhout 2022, 213-249.
- Thierry 1963 M. et N. Thierry, Nouvelles églises rupestres de Cappadoce. Région du Hasan Daği, Paris 1963.
- Thierry 1983 N. Thierry, Haut Moyen-Âge en Cappadoce. Les églises de la région de Cavuşin, I [Bibliothèque historique et archéologique 102], Paris 1983.
- Thierry 1984 N. Thierry, Découvertes à la nécropole de Göreme (Cappadoce), *CRAI* 1984, 656-691.
- Thierry 1991 N. Thierry, Vision d’Eustache. Vision de Procope. Nouvelles données sur l’iconographie funéraire byzantine, in ΑΡΜΟΣ. Τιμητικός Τόμος στον Ν. Κ. Μουτσόπουλο, vol. 3, Thessalonique 1991, 1845-1860.

- Thierry 1994 N. Thierry, Haut Moyen-Âge en Cappadoce. Les églises de la région de Cavuşin, II [Bibliothèque historique et archéologique 102], Paris 1994.
- Trapp et al. 1994-2017 E. Trapp *et alii*, Lexikon zur byzantinischen Gräzität, besonders des 9.-12. Jahrhunderts, Vienne 1994-2017.
- Tzifopoulos 2010 Y. Tzifopoulos, Paradise Earned. The Bacchic-Orphic Gold LameLLae of Crete, Washington D.C. 2010.
- Uyar 2011 B. T. Uyar, Art et Société en pays de Rum : Les peintures 'byzantines' du XIIIe siècle en Cappadoce, Thèse de doctorat, Université Paris 1, Panthéon-Sorbonne.
- Velkovska 2001 É. Velkovska, Funeral Rites according to the Byzantine Liturgical Sources, DOP 55, 2001, 21-51.
- Walter 1997 Ch. Walter, IC XC NIKA. The Apotropaic Function of the Victorious Cross, REByz 55, 1997, 193-220, réimpression dans Ch. Walter, The Iconography of Constantine the Great, Emperor and Saint, with Associated Studies, Leiden 2006, 139-166.
- Weissbrod 2003 U. Weissbrod, „Hier liegt der Knecht Gottes...“. Gräber in byzantinischen Kirchen und ihr Dekor (11. bis 15. Jahrhundert). Unter besonderer Berücksichtigung der Höhlenkirchen Kappadokiens [Mainzer Veröffentlichungen zur Byzantinistik 5], Wiesbaden 2003.
- Xenakis 2011 M. Xenakis, Recherches sur les églises byzantines de Cappadoce et leur décor peint (VIe-IXe siècles), Thèse de doctorat, Université Paris 1, Panthéon-Sorbonne 2011.
- Xenaki 2016 M. Xenaki, Découvertes épigraphiques dans la vallée de Peristremma en Cappadoce, Mélanges Catherine Jolivet-Lévy, TM 20.2, 2016, 693-705.
- Xenaki 2020 M. Xenaki, The (in)formality of the inscribed word at the Parthenon. Legibility, script, content, in: M.D. Lauxtermann – I. Toth (edd.), Inscribing Texts in Byzantium. Continuities and Transformations, Papers from the Forty-Ninth Spring Symposium of Byzantine Studies, Oxford-New York 2020, 211-233.
- Xenaki 2021 M. Xenaki, Μηδεις τυφούσθω τῆ ὀρέξει τοῦ πλούτου. Retour sur une épigramme funéraire gnomique de Cappadoce, in: R. Durante (ed.), EΥΛΟΓΙΑ. Sulle orme di André Jacob, Lecce 2021, 645-671.
- Xenaki (forthcoming) M. Xenaki, Recueil des inscriptions grecques chrétiennes de l'Attique (VIe/VIIe-XIIe siècles), à paraître dans la série Études Épigraphiques de l'École française d'Athènes, 2025 (forthcoming).
- Yorke 1898 V. W. Yorke, Inscriptions from Eastern Asia Minor, JHS 18, 1898, 306-327.

## Kapadokya İhlara'daki Eğri Taş Kilisesi'nin Erken Hıristiyan ve Orta Çağ Mezar Yazıtları Özet

Eğri Taş kilisesi kompleksi, Kapadokya'daki İhlara Vadisi'nde, Melendiz Suyu'nun sağ kıyısında yer almaktadır. Nehrin üzerinde yükselen uçurumun eteğindeki kayaya kazılarak Theotokos'a adanmış ve 921 ile 927 yılları arasında, Konstantin VII Porphyrogenitus, Romanus 1. Lecapenus ve oğlu Christophorus döneminde dekore edilmiş bir kilise etrafında konumlanmaktadır. Boyalı kilisenin yanı sıra Eğri Taş, yirmi dört mezar yazıtının günümüze kadar korunduğu birkaç mezar alanını da içermektedir. Çoğunlukla az bilinen ve sadece eksik bir şekilde yayınlanan bu yazıtlar, Hıristiyan mezar epigrafisi çalışmaları için önemli bir malzeme sağlama potansiyeline sahiptir.

Bu makalede, çok sayıda dijital fotoğraf çekimiyle tamamlanmış, yerinde gerçekleştirilen bir okuma ve düzeltme çalışmasına dayanan Eğri Taş Kilisesi'nin mezar yazıtlarının yeni bir edisyonunu sunuyorum. 2006, 2012 ve 2019'daki üç epigrafik araştırma gezisi şeklinde gerçekleştirilen bu çalışma, bana daha önceki edisyonlardan bilinen onbir yazıtın okumasını düzeltme ve tamamlama ve hiç yayınlanmamış onüç yazıtı da tespit etme imkânı verdi. Aynı zamanda bana yazıtları sit alanının ana kullanım evrelerine tekabül eden iki döneme tarihlendirme olanağı verdi: bunlardan birincisi Erken Hıristiyan Dönemi, diğeri de Orta Çağ'ın 9.-10. ve 11. yüzyıllar arasında kalan dönemidir. Yazıtların çevirileri şöyledir:

1. *Rab, yardım et! (boşluk ?)*

*Rab Hazreti İsa, Tanrı, kulun Anna'yı kurtar, merhamet göster ve ebedi istirahat bahşet ve ona ebedi istirahatgâh ver. Ocak ayının sekizinde vefat etti...*

2. *Keşiş Petros'un vefatı, Kutsalların Kutsalı Meryem (kilisesi, manastırı) rahibi.*

3. *Mesih İsa muzaffer! ...*

4. *Tanrım, ebedi istirahat bahşet...*

5. *Tanrım, ebedi istirahat bahşet.*

6. [Bir tamamlama önermek için çok eksik]

7. *Keşif (Kutsal Haç'ın Keşfi) Helena'ya Tanrı tarafından bahşedildi.*

8. *Burada Tanrı'nın hizmetkârı L... yatıyor; Âmin Tanrı.*

9. *Tanrı'nın hizmetkârı Maria'nın ebedi istirahati için.*

10. *Mesih İsa muzaffer!*

11. *Simgeyi (haç simgesini) gördüğünde, mekâna saygı duy; simge küçüktür, dünyayı kurtaran bu simgenin ihtişamı büyüktür.*

12. *Kimse zenginlik arzusuyla kibirli hale gelmesin, çünkü para aşkının mahvettiklerinin sayısı çok fazladır. Bu beden toprak, çamur ve tozdur. O (insan) kibiri yüzünden yalan söyler, küstahlıktan herşeyi hor görür. Ölümsüz olmayı umut eder. Çünkü gerçekten de görünmez bir okla vurulacaktır ve yabancı biri onun arkasından ağlayacaktır. Çünkü her insan ölümün yudumlayacağı bir içecektir. Burada (bu dünyada) boşluk kalacaktır ya da büyük para aşkı kalır. Ama ben senin önünde secde ediyorum, Tanrının üçlü birliğinin temel gerçekliğinin ışığı, ilahi... imanın...ve kule...*

13. *Burada şubat ayının ikinci gününde ahiret yolculuğuna çıkmış olan Tanrının hizmetkârı Theognostos yatıyor.*

14. *Leon.*

15. *Mesih İsa muzaffer!*

16. *Acı çekenlerin kurtarıcısı (Kutsal) Haç.*

17. *Burada hayatta (diğer insanlar arasında onurlu kişiliğiyle) kendini göstermiş Tanrının hizmetkârı Eirene yatıyor. Mart ayının 27. gününde gözlerini yumdu.*

18. (İnsan) el(i) kurtuluşa giden planın / oikonomia'nın Annesini resmetmiştir, ancak ağız ana rahmine düşmesini izah etmez. Burada yatan Tanrının hizmetkârı...günahlarının bağışlanması için ve siz bunu okuyanlar, onun ebedi istirahati için dua edin, Âmin.
19. Acı çekenlerin kurtarıcısı (Kutsal) Haç.
20. Burada hayatta (diğer insanlar arasında onurlu kişiliğiyle) kendini göstermiş Theodoros yatıyor.
21. Burada hayatı ya da (buradaki) geçici zamanı onurlu bir şekilde yaşamış Tanrının hizmetkârı Eudokia yatıyor.
22. Mesih İsa muzaffer!
23. Burada Tanrının hizmetkârı Demetrios yatıyor...; Âmin...Tanrının hizmetkârı...
24. Tanrı'nın hizmetkârı rahibe Anna'nın ebedi istirahati için.

*Anahtar Sözcükler:* Kapadokya; Ihlara Vadisi; Eğri Taş Kilisesi; Yunanca Hıristiyan mezar yazıtları; Geç Antik Çağ; Orta Çağ; gnomik epigram; haç; Theotokos/Tanrı Anası Meryem; ölü isimleri; rahip; keşiş; rahibe; seküler (din adamı olmayan) ölü isimleri.

### Late Antique and Medieval Epitaphs from the Eğri Taş Kilisesi at Ihlara in Cappadocia

#### Abstract

The Eğri Taş kilisesi complex is located on the right bank of Melendiz Suyu, in the Ihlara Valley in Cappadocia. Excavated in the rock at the foot of the cliff which looms over the river, it is centered around a church dedicated to Theotokos and decorated between 921 and 927, in the reign of Constantine VII Porphyrogenitus, Romanus 1st Lecapenus and his son Christophorus. Apart from the painted church, Eğri Taş also includes several burial spaces where twenty-four funerary inscriptions are preserved to this day. These inscriptions, poorly known for the most part and only incompletely published, can provide with material of considerable importance for the study of Christian funerary epigraphy.

In this article I present a new edition of these epitaphs, based on a long research project involving in situ deciphering and reexamination, carried out over three fieldwork trips to the region in 2006, 2012 and 2019. This epigraphic fieldwork led me to correct and/or complete readings of eleven inscriptions known from previous editions and to identify thirteen unpublished ones. It also enabled me to date the inscriptions into two periods which correspond to the main phases of occupation of the site: one group is late antique, probably from the 6th century, the other being medieval, dating from the 9<sup>th</sup>-10<sup>th</sup> and 11<sup>th</sup> centuries.

**Keywords:** Cappadocia; Ihlara Valley; Eğri Taş Kilisesi; Christian epitaphs in Greek; late Antiquity; medieval period; gnomik epigram; cross; Theotokos; personal names; laypersons; priest; monk; nun.

## Pl. 1



a. Eğri Taş kilisesi, vue vers le nord-est (cliché : auteur)



b. Eğri Taş kilisesi, vue vers le sud-est (cliché : auteur)

Pl. 2



a. Eğri Taş kilisesi, vue vers l'est (cliché : auteur)



b. Eğri Taş kilisesi, vue vers le sud (cliché : Aykut Fenerci)

## Pl. 3



a. Eğri Taş kilisesi, salle funéraire nord, vue vers le nord-est (cliché : auteur)



b. Eğri Taş kilisesi, 1ère salle funéraire sud-ouest, vue vers le sud-est (cliché : Aykut Fenerci)





a. Eğri Taş kilisesi, 2<sup>de</sup> salle funéraire sud-ouest, vue vers le nord (cliché : Aykut Fenerci)



b. Eğri Taş kilisesi, chambre funéraire sud-ouest, vue vers l'est (cliché : Aykut Fenerci)

## Pl. 5



a. Inscription no. 1 : épitaphe d'Anna, salle funéraire sous l'église peinte, paroi est (cliché : auteur)



b. Inscription no. 2 : épitaphe de Pétrou, salle funéraire sous l'église peinte, compartiment nord-est (cliché : auteur)

Pl. 6



a. Inscription no. 3 : épitaphe fragmentaire, salle funéraire sous l'église peinte, paroi est (cliché : auteur)



b. Inscription no. 4 : épitaphe fragmentaire, salle funéraire sous l'église peinte, paroi est (cliché : auteur)



c. Inscription no. 5 : épitaphe fragmentaire, salle funéraire sous l'église peinte, paroi sud (cliché : auteur)

## Pl. 7

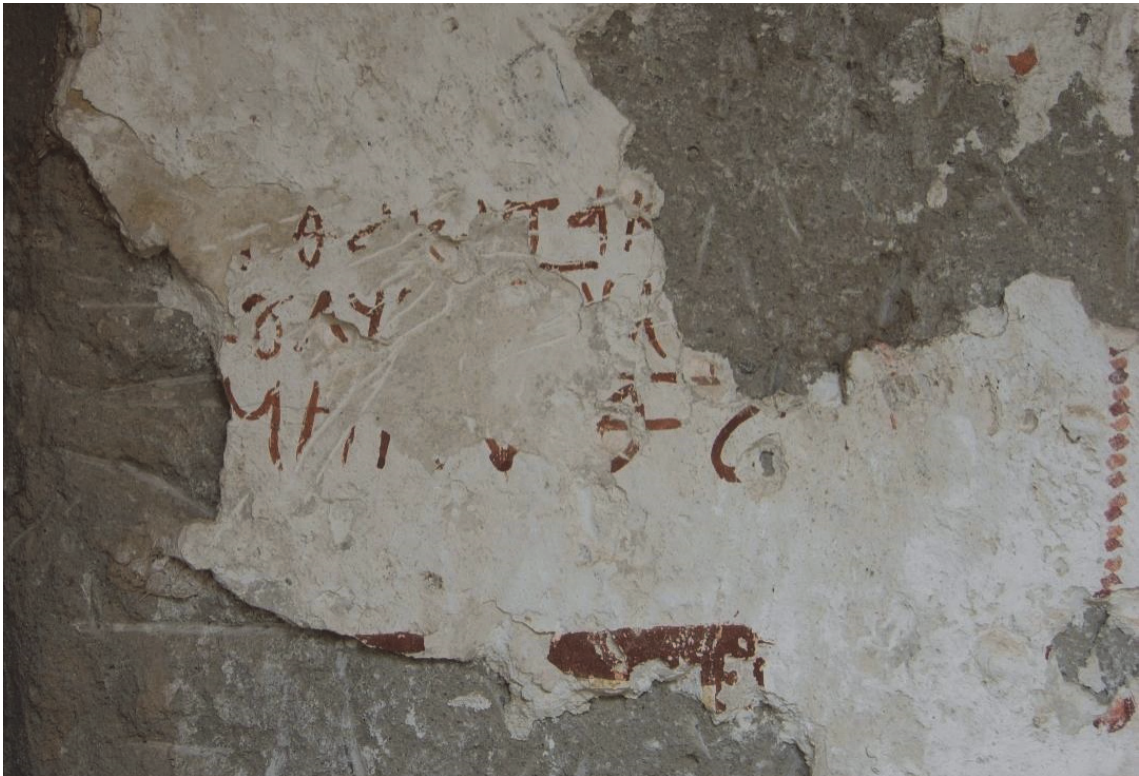


a. Inscription no. 6 : inscription fragmentaire, salle funéraire sous l'église peinte, paroi est (cliché : auteur)  
 b. Inscription no. 7 : solution de tétragramme, salle funéraire sous l'église peinte, paroi est (cliché : auteur)



c. Inscriptions no. 8-10 : épitaphes de deux femmes et acclamation victorieuse, salle funéraire sous l'église peinte, compartiment est (cliché : auteur)

Pl. 8



a. Inscription no. 8 : épitaphe fragmentaire d'une femme, salle funéraire sous l'église peinte, compartiment est (cliché : auteur)



b. Inscription no. 9 : épitaphe de Maria, salle funéraire sous l'église peinte, compartiment est (cliché : auteur)

## Pl. 9

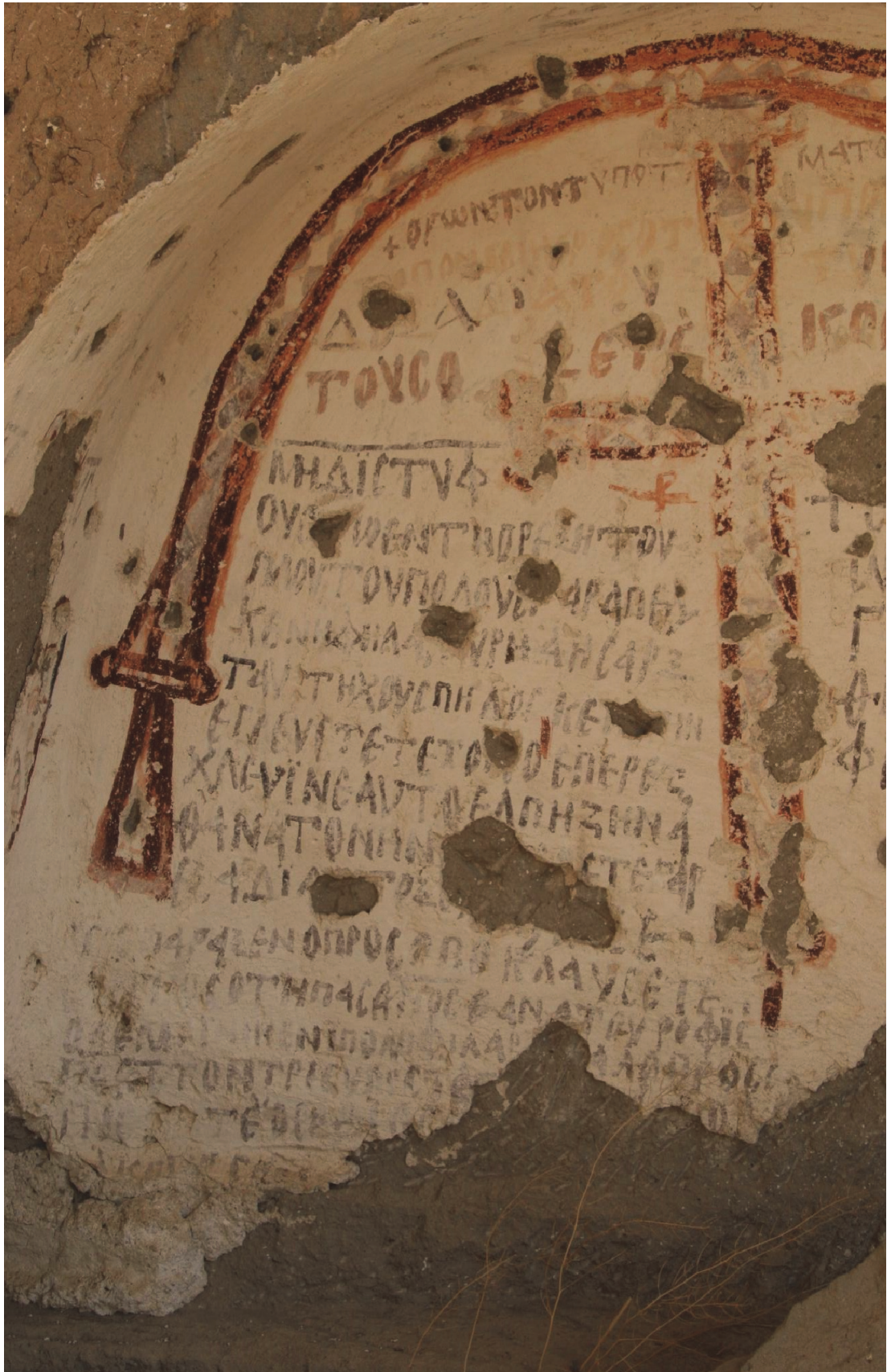


a. Inscriptions no. 11-16 : salle funéraire sous l'église peinte, paroi sud, arcosolium est (cliché : auteur)



b. Inscription no. 11 : acclamation à la croix, salle funéraire sous l'église peinte, paroi sud, arcosolium est (cliché : auteur)

Pl. 10



Inscription no. 12 : épigramme gnomique, salle funéraire sous l'église peinte, paroi sud, arcosolium est (cliché : auteur)





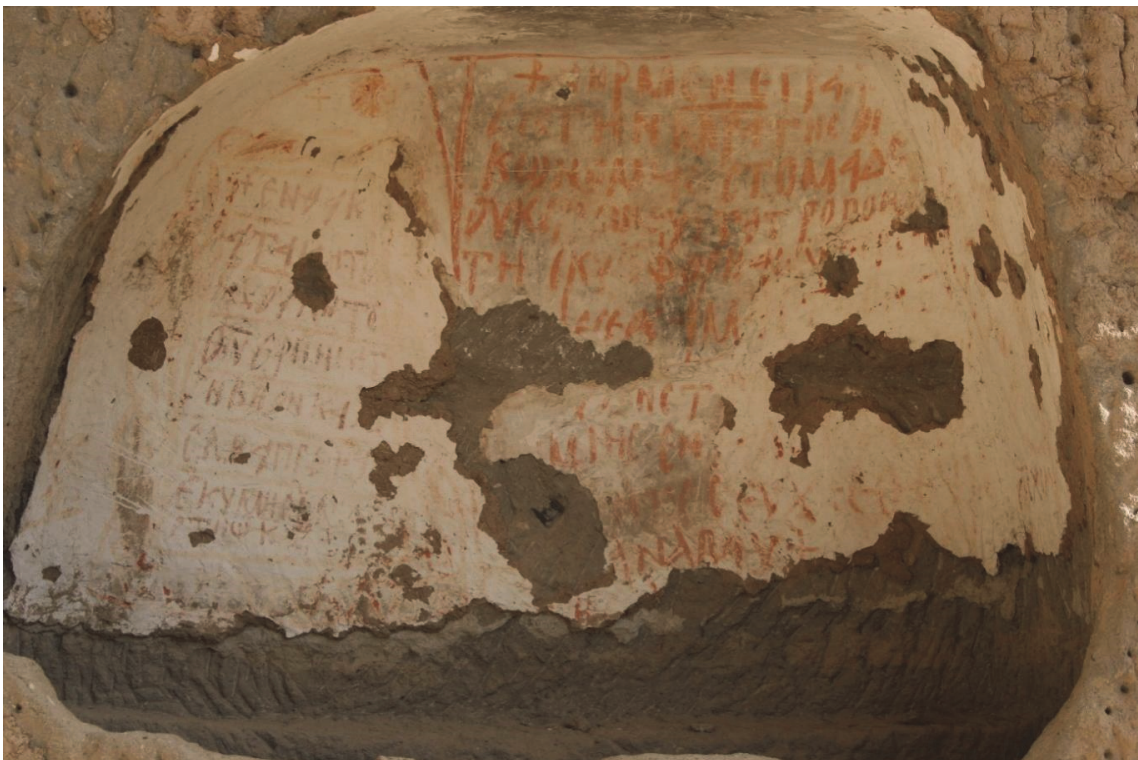
Pl. 12



a. Inscription no. 15 : acclamation victorieuse, salle funéraire sous l'église peinte, paroi sud, arcosolium est (cliché : auteur)



b. Inscription no. 16 : acclamation à la croix, salle funéraire sous l'église peinte, paroi sud, arcosolium est (cliché : auteur)



c. Inscriptions no. 17-19 : salle funéraire sous l'église peinte, paroi sud, arcosolium ouest (cliché : auteur)

## Pl. 13



*Inscription no. 17 : épitaphe d'Eirène, salle funéraire sous l'église peinte, paroi sud, arcosolium ouest (cliché : auteur)*

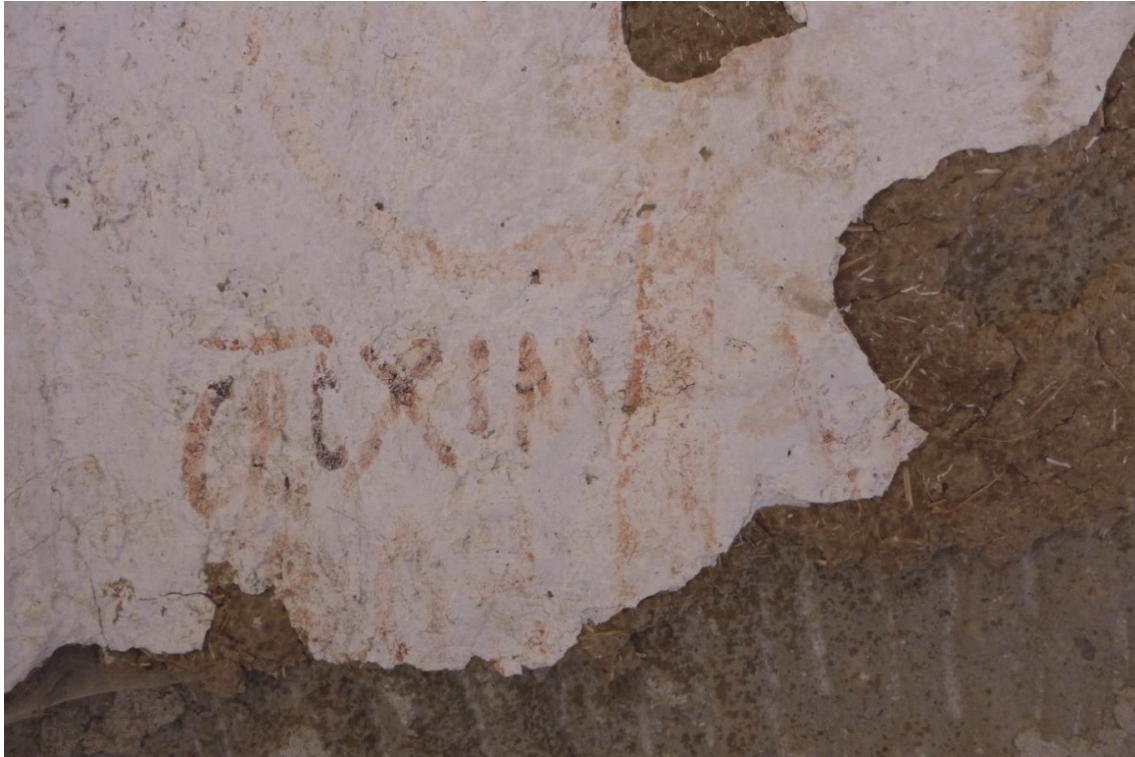


a. Inscription no. 18 : épitaphe d'Eirène (?), salle funéraire sous l'église peinte, paroi sud, arcosolium ouest (cliché : auteur)



b. Inscription no. 18 : épitaphe d'Eirène (?), salle funéraire sous l'église peinte, paroi sud, arcosolium ouest (cliché : auteur)

## Pl. 15



a. Inscription no. 19 : acclamation à la croix, salle funéraire sous l'église peinte, paroi sud, arcosolium ouest (cliché : auteur)



b. Inscription no. 20 : épitaphe de Théodôros, salle funéraire sous l'église peinte, paroi nord, arcosolium est (cliché : auteur)



a. Inscription no. 21 : épithape d'Eudokia, chambre funéraire nord, paroi nord (cliché : auteur)



b. Inscription no. 22 : acclamation victorieuse, chambre funéraire nord, paroi, sud (cliché : auteur)

## Pl. 17



a. *Inscription no. 23 : épitaphe de Dèmètrios, 2nde salle funéraire sud-ouest, paroi nord (cliché : auteur)*



b. *Inscription no. 24 : épitaphe d'Anna, chambre funéraire sud-ouest, arcosolium est (cliché : auteur)*